

## PIÈGES DANS LA FERME

par Jean-Fr. Robert

Avril 1988

Cahier No 11

## Les cahiers du musée

### Titres déjà parus:

- No 1 Les rabots (1985)
- No 2 Forêts en survol (1977)
- No 3 L'herbe et le bois (1978)
- No 4 Clé pour la détermination des rabots (1978)
- No 5 Vieilles bornes en Pays de Vaud (1980)
- No 6 Histoire d'une fontaine (1981)
- No 7 Le marteau et ses formes (1984)
- No 8 Une ancienne scierie (1985)
- No 9 Les couvertures en bois (1986)
- No 10 Pierres gravées et symboles (1987)
- No 11 Pièges dans la ferme (1988)

### Titres à paraître:

Le feu domestique  
Serrures et mécanismes en bois  
Scies et cognées  
Droits de pâture  
etc.

Edition «L'Industriel sur bois», organe de la FRM,  
case postale 660, 1001 Lausanne  
sous la direction de M. Jean Budry

Couverture: Mlle Hélène Cosandey

Textes et photographies: Jean-Fr. Robert

Dessins: M. Georges Mousson,  
à l'exception des Nos 1, 7, 8, 66, 67 et 68 dus à  
M. Nikola Zaric,  
et du No 62, dû à M. Robert Blanc

Ce cahier est vendu au bénéfice du musée.

Il peut être obtenu au musée même, à Aubonne,  
ou commandé aux adresses suivantes:

Service cantonal des forêts  
Rue Caroline 11 bis  
1014 Lausanne

M. Jean-Paul Deglètagne  
Gérant de l'Arboretum  
En Plan  
1170 Aubonne

# PIÈGES DANS LA FERME

par Jean-Fr. Robert

## 1. Introduction

Il est des mots qui, plus que d'autres, sont porteurs d'une charge émotive, des mots qui font naître des mondes et qu'on ne peut lire ou prononcer dans l'indifférence. Ainsi du mot «piège». Il a un petit arrière-goût de maléfice et, à ce titre, il fascine et inquiète tout à la fois. Il évoque intelligence et habileté: une intelligence un peu sournoise, une habileté un rien inquiétante parce qu'elle est la force du faible. De plus, le mot suscite des bruits et des images de film d'épouvante: le déclic brutal et imparable qui prélude à la claustration sans appel, le choc sans pardon des mâchoires d'acier, le sol qui se dérobe et la chute ouatée dans le noir d'une eau sans rivages!

Le piège inventé par les hommes est cruel, comme est cruelle aussi la nature elle-même. Cruelle la toile solide et souple de l'araignée dans laquelle s'empêtre désespérément la mouche, cruels les entonnoirs aux parois mouvantes des larves de fourmis-lions qui entraînent inexorablement l'insecte vers la pince meurtrière cachée tout au fond, cruelle aussi l'aristoloche qui piège le moucheron gourmand dans la «pipe» que ferment les poils obliques qu'on ne franchit que dans un sens, cruelle encore la bave visqueuse qui colle l'insecte imprudent sur la feuille de la grassette pour y être digéré lentement!



Fig. 1  
L'araignée dans sa toile:  
la nature aussi est cruelle!

\* \* \*

Fig. 2  
*Sarracenia purpurea*, gobe-mouches. La beauté n'exclut pas la férocité!





Fig. 3  
Grenier espagnol sur pilotis de pierre pour mettre le maïs à l'abri des rongeurs.

Peu ou mal armés par la nature, nos lointains ancêtres, collecteurs d'abord, se sont faits chasseurs en découvrant l'arme. Mais très probablement piégeurs aussi, et d'abord peut-être, pour assurer la prise, pour tuer plus facilement et si possible sans risques: enclos où le gibier était contraint de se rabattre pour s'y trouver à la merci des épieux, javelines ou massues, fosses pour immobiliser les bêtes dangereuses, ou autres moyens que l'histoire non écrite n'a pas véhiculés jusqu'à nous!

Puis l'homme devint cultivateur et, partant, sédentaire. Se posa alors le problème de la conservation des denrées mises en réserve pour une consommation différée, comme pour assurer l'ensemencement des champs de l'année suivante. Conservation, certes, mais aussi protection de ce grain contre l'action sournoise des prédateurs potentiels.



Fig. 4  
Dîmier de la Grande-Fontaine à Bex:  
seule bâtisse sur «champignons» de pierre du canton de Vaud.

Bien sûr, au fil du temps, on devait imaginer toutes sortes de solutions tendant à rendre difficile l'accès à ces provisions. Ainsi des raccards valaisans posés sur champignons aux chapeaux de pierre largement débordants; ainsi aussi des séchoirs à maïs de Galice, construits tout en pierre et posés eux aussi sur piliers disposés en retrait sous le corps du bâtiment. Mais ces mesures ont toujours été complétées par des pièges conçus pour la capture ou pour la mise à mort, par des trappes installées sur le passage connu ou présumé des animaux. Et dans ce domaine, les peuples de la terre entière ont fait assaut d'imagination. Et l'on est surpris de constater avec Edouard Mérite combien les ressources d'invention sont riches d'une part, mais aussi le nombre et la fréquence des convergences et des recoupements. Des solutions semblables ont été mises au point par des peuples éloignés et n'ayant sans doute jamais bénéficié de l'expérience les uns des autres. «En ethnographie, écrit Ed. Mérite, c'est souvent une surprise de constater l'aire de dispersion d'un objet en des contrées lointaines, alors qu'on découvre des îlots tout proches, où il reste inconnu. A plus forte raison, à propos de piège, ustensile de première utilité dans les sociétés primitives, peut-on être étonné de l'étendue de son rayonnement, seulement interrompu quand les ressources habituelles font défaut; mais alors, de nouveaux matériaux commandent d'autres techniques, qui conduisent à des appareils apparemment dissemblables, déroutants au premier abord, mais au fond inspirés du modèle initial et de principes qui demeurent quasi immuables.»\*

Mais, il faut le reconnaître, le vrai et le grand mobile de l'imagination, le moteur qui, partout et toujours, a su faire surgir des solutions nouvelles ou originales, c'est la guerre ou la peur. Combien de trouvailles géniales issues des miasmes des grandes angoisses...! Or la lutte contre les rongeurs a de tout temps et sous toutes les latitudes revêtu un caractère impérieux pour garantir les récoltes futures, mais aussi pour se garantir de la peste et de la mort noire. Les rats en effet ont été l'un des vecteurs principaux des grands fléaux qui ont décimé l'Europe médiévale.

Le «rat migratoire» ou rat brun, qui n'est autre que le surmulot de Buffon, ce rat, originaire des Indes et de Perse, a envahi l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une famine grave aux Indes et de violents tremblements de terre en Perse ont provoqué la migration et, en 1727, des hordes de ces animaux franchissaient la Volga. La navigation aussi porte une très large part de responsabilité dans la dispersion de cette espèce indésirable sur l'ensemble du globe. Pour ce qui concerne l'Europe, le rat brun apparaît en Angleterre, amené par les bateaux de la Compagnie des Indes, en 1731 déjà; il atteint la Prusse orientale et la Russie vers 1750, Paris en 1753, se répand en Scanie et au Danemark en 1790; en 1800 il a conquis l'Allemagne et en 1809 il entre en Suisse.

\* Ed. Mérite: «Les pièges», p. 31.

ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR RÉPANDRE  
LA NOTION DES DÉGÂTS CAUSÉS PAR LES RATS  
(AGRICULTURE, COMMERCE, HYGIÈNE, MARINE)

## LE RAT MIGRATOIRE

ET

### SA DESTRUCTION RATIONNELLE

PAR

EMIL ZUSCHLAG

COPENHAGUE  
IMPRIMERIE FR. BAGGE  
1903

Fig. 5  
Au début du siècle, se crée, au Danemark, une association pour la destruction systématique du surmulot...

Fig. 6  
... Et la brochure s'achève sur cet appel vibrant!

### Aux Lecteurs.

*L'Association internationale pour la destruction rationnelle des rats s'adresse à la collaboration de tous. Elle prie tous les lecteurs de cet ouvrage de propager dans leur entourage, la notion des idées qui y sont exposées et de lui faire parvenir l'adhésion de tous ceux qui s'associent à l'oeuvre humanitaire qu'elle poursuit.*

*Plus notre Association sera puissante plus il lui sera facile d'atteindre son but: l'extermination des rongeurs qui chaque année et dans tous les pays sont la cause de déprédations considérables et de la perte de nombreuses vies humaines.*



Fig. 7  
Le rat brun ou surmulot est un rat d'égouts.

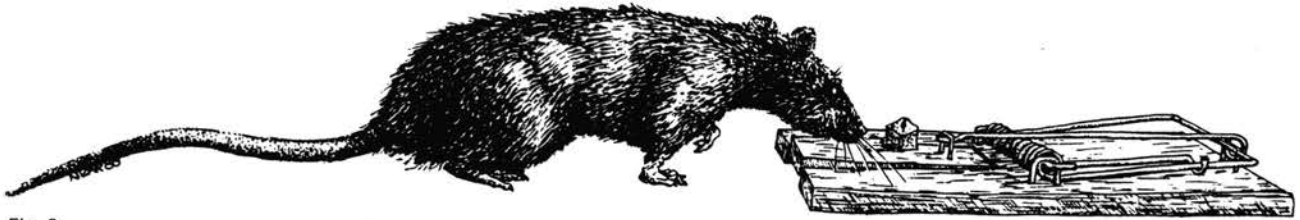


Fig. 8  
Le piège est une force mise en réserve.

On peut vraiment parler de conquête, car le rat brun a progressivement éliminé le rat noir autochtone, et s'est installé en ville, provoquant partout des dégâts considérables. Il représente un pur produit de notre civilisation, car celle-ci détruit d'abord ses ennemis naturels – qui sont aussi ceux de l'homme – et elle accumule ensuite des réserves de nourriture qui conviennent parfaitement à sa voracité comme à ses goûts! Mais ce n'est pas que son potentiel destructeur qui l'a fait redouter, mais aussi et surtout les dangers d'infection qu'il représente pour l'humanité. Aussi se mit-on à le piéger et à l'empoisonner. Mais la défiance naturelle de ces animaux et leur intelligence rendaient ces mesures aléatoires, onéreuses et d'une efficacité tout à fait insuffisante. C'est pourquoi, au début du siècle, on envisagea sérieusement d'édicter une loi sur l'extermination des rats. Ainsi se constitua, au Danemark, un «comité pour la destruction rationnelle des rats» qui devait organiser, en été 1899, une chasse systématique dans les villes de Copenhague et de Frederiksberg, puis, en 1901 et à Copenhague, une première exposition internationale d'appareils pour la destruction des rats. Elle fut sans aucun doute un moyen efficace pour faire prendre conscience du problème et de son importance, pour réaliser un inventaire valable des moyens de capture à disposition, et pour stimuler l'esprit inventif et créateur.

\* \* \*

Le piège n'est rien de moins qu'un geste ou qu'un mouvement mis en réserve et prêt à l'emploi. «Mettre la force en réserve, écrit Leroi-Gourhan\*, pour la dépenser au moment propice, obtenir l'automatisme est un problème résolu par le plus grand nombre de peuples avec les moyens les plus simples..., suspendre un poids qui restituera le moment venu la force qu'on a employée pour le soulever..., employer l'élasticité d'un ressort...»

\* «L'homme et la matière», p. 109.

Le piège se justifie à plusieurs niveaux:

Tout d'abord peut-être parce qu'il libère l'homme des trop longs affûts, de cette attente immobile et fastidieuse, parce qu'il est générateur d'une disponibilité totale pour d'autres tâches. Le piège se justifie ensuite par sa qualité de passer inaperçu, par son mimétisme qui l'intègre parfaitement au milieu et garantit son efficacité: il se fait mousse et feuilles du sous-bois dans le milieu naturel, branche parmi les branches, innocent objet domestique aux parfums de poussière dans le grenier, aubaine silencieuse dans l'escalier... Encore faut-il savoir le manipuler avec art. Or, «il en est du piégeage, écrivait un auteur anonyme de la fin du siècle passé\*, il en est du piégeage comme de la cuisine: de même qu'on devient cuisinier et qu'on naît rôtiisseur, il y a des piégeurs qui, avec les instruments les plus grossiers et les plus imparfaits, réussissent à tout coup», et il précise encore que ce tour de main n'est pas donné à tout le monde. Mais avec une telle réflexion, on pénètre dans ce domaine hautement passionnel qui est celui du trappeur, et c'est le monde envoûtant de la chasse où l'homme et l'animal ont engagé un duel dont la nature la plus fastueusement sauvage est le décor. Chasseur de fourrures dans le Grand-Nord, ou Rabbliot des chênaies solognotes qui a sublimé la braconne au niveau d'un mythe... Mais on échappe à notre sujet en abandonnant ainsi, par pièges interposés, les craquements des vieilles maisons et le geste répétitif, quotidien et un peu désabusé du piégeur domestique!

\* \* \*

Notre petit cahier n'a aucune prétention à devenir manuel de piégeage. Son objectif n'est, certes, pas d'entrer dans l'intimité des techniques de pose ou de développer les subtiles connaissances pour tromper l'animal et le laisser sans défiance. Notre propos est

\* «Le piégeage des animaux nuisibles à l'agriculture, à l'élevage et à la chasse», par «un vieux piégeur». Vincennes 1890. p. 123.

de procéder d'abord à un recensement des principaux systèmes mis au point par ceux qui devaient résoudre les menus problèmes de la vie domestique avec rien ou presque, en empruntant les matériaux à leur environnement immédiat. C'est un panégyrique de l'esprit d'invention de nos ancêtres, un panégyrique de leur prodigieuse intelligence rurale, toujours pratique, jamais dogmatique.

Souricières et ratières sont identiques quant à leur conception, ne se distinguant entre elles que par les dimensions. Elles ont pour but de se défaire des indésirables, en les tuant directement ou en les capturant vivants, quitte à les mettre à mort ultérieurement. Le résultat final est donc le même, bien que le mécanisme puisse faire l'objet d'un choix délibéré.

Autre remarque de caractère général: il devient de plus en plus difficile, dans un pays comme le nôtre, et dans une civilisation raffinée au point d'avoir éradiqué certains parasites, de découvrir des souricières qui ne soient pas des modèles commerciaux. Certes, ces produits de la fabrication en série ne sont pas dépourvus d'intérêt puisqu'ils ne sont finalement que des modifications et perfectionnements – comme le souligne Ed. Mérite\* – des types beaucoup plus anciens et fabriqués artisanalement par les paysans d'autrefois.

Les espèces et variétés de pièges à souris sont très nombreuses et diverses. Celles que nous présentons ne constituent pas un inventaire exhaustif et il y a encore des découvertes très intéressantes à faire en ces domaines. Mais si nombreuses soient-elles, ces variétés, elles se regroupent toutes en un nombre relativement restreint de genres ou de types qui obéissent à des principes différents et qui sont les suivants:

1. chute de l'animal dans une fosse ou un récipient;
2. libération d'un poids;
3. action d'un ressort ou d'une détente;
4. collets, lacets ou dérivés;
5. impossible retour;
6. poisons et techniques modernes.

C'est aussi cet ordre que nous adopterons pour présenter les modèles recensés. Un chapitre complémentaire sera consacré à la capture des taupes et campagnols, et nous terminerons par quelques pièges autrefois fréquents dans les fermes pour les autres animaux dits «nuisibles»: mouches ou cafards à l'intérieur, renards, fouines ou blaireaux à l'extérieur.

## 2. Fosses et substituts

La fosse traîtreusement creusée au travers de la piste et habilement dissimulée par un lacs de branchages cédant sous le pas est sans doute l'une des plus anciennes ruses pour capturer les animaux, plus particulièrement les grands animaux. Chez nous, la fosse était réservée en principe à l'ours, au loup et au lynx. On en trouve du reste encore quelques vestiges dans les Alpes valaisannes comme aussi dans les montagnes de Haute-Savoie, rière Saint-Gingolph.

Mais, lorsqu'il s'agit de petits rongeurs, il faut procéder à une ou des adaptations qui tiennent compte de la dimension des proies d'abord, de leurs habitudes ensuite et de leur comportement en tant que commensales de l'homme.

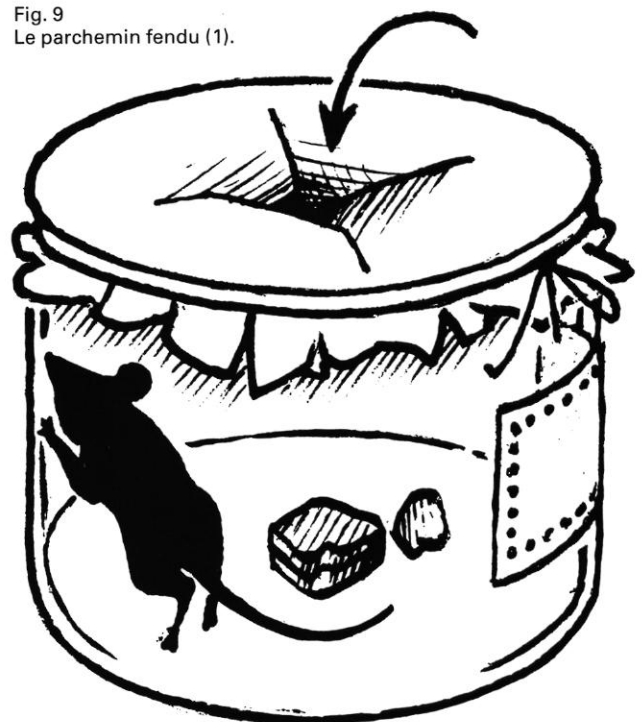
Dans cette catégorie, nous avons répertorié quatre trappes qui toutes sont de conception et de facture artisanales, ainsi que de caractère tout à fait rustique. Toutes permettent de capturer l'animal vivant. Mais les trois premières permettent aussi de l'éliminer directement par noyade en mettant de l'eau dans le récipient.

Dans la nature, et contre toute attente, on trouve un dispositif qui peut être considéré comme l'équivalent de la fosse cachée: c'est l'entonnoir que creusent les larves de fourmi-lion et dont le bord fuyant s'efface sous le poids de la fourmi qui ne peut plus remonter la pente pulvérulente, tous ses efforts la conduisant irrésistiblement vers le fond où l'attend la pince du prédateur et sa bouche goulue!

### 1. Le parchemin fendu (fig. 9)

Le principe est simple: il s'agit de disposer sur le passage des souris un bocal à confiture ou une jarre en grès vide dont l'ouverture a été obturée par un papier de type parchemin. Fendu en croix ou en étoile, le papier tendu supporte en son centre, ou pincé dans la fente, un fragment de lard grillé qui sert d'appât. Attirée par l'odeur, la souris s'avance jusqu'au centre, ou tout au moins jusqu'à ce que le papier cède sous le poids et laisse choir l'animal dans le bocal aux parois beaucoup trop lisses pour permettre une ascension salvatrice!

Fig. 9  
Le parchemin fendu (1).



\* Ed. Mérite: op. cit. p.34.



Fig. 10  
Piège à virole ou à tube tournant (2).



Fig. 11  
Piège à bascule (3).

## 2. Piège à virole (fig. 10)

Sur une table de cave, on fixe une planchette reliée à une seconde toute semblable par une baguette ronde entourée d'une virole ou d'un tube en métal léger. La seconde planchette s'avance sur le vide et supporte un morceau de fromage ou de lard. La souris, pour atteindre l'appât, doit passer sur le tube qui, tournant sur son axe, la précipite dans un bidon judicieusement disposé pour la recevoir. Vide mais aux parois lisses si l'on veut capturer l'animal, rempli d'eau si l'on désire qu'il s'y noie.

## 3. Piège à bascule (fig. 11)

C'est encore un système très facile à réaliser soi-même et que, par conséquent, l'on ne trouve pas dans le commerce. Le principe consiste à attirer la souris sur une planchette basculant sur un axe transversal au moment où elle va atteindre le morceau de fromage servant d'appât.

André Chaigneau, dans son petit traité intitulé «Capture et destruction des taupes et des rongeurs», propose un système tout à fait similaire, à cette différence près que la planchette repose directement sur le bord du récipient, de même que l'axe en fil de fer autour duquel le porte-à-faux bascule. L'appât peut être suspendu par un fil juste au-dessus du bout de la planchette mobile, peut être fixé à la planchette elle-même ou encore être posé sur la surface du liquide toute proche (grâce à un flotteur).



Fig. 12  
Boîte basculante système  
improvisé de plein air (4).

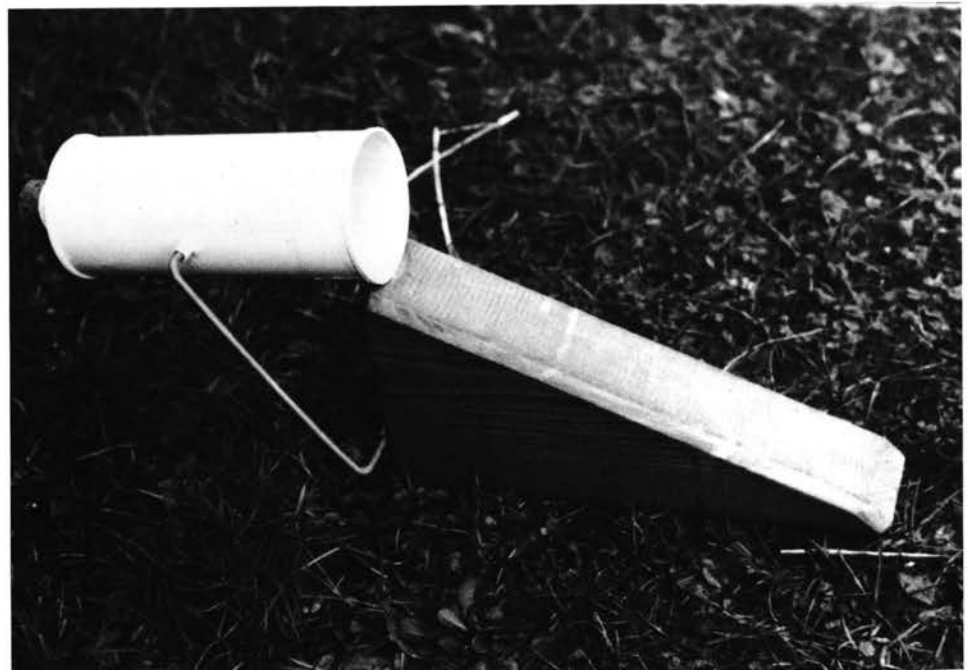


#### 4. Boîte basculante\* (fig. 12 et 13)

Un autre système, décrit par Coineau et Knoepffler – à vrai dire plus utile en plein air que dans les maisons, mais qui pourrait le cas échéant trouver aussi son application «at home» – consiste à coucher une boîte métallique assez profonde sur le passage des rongeurs à piéger. Cette boîte repose par son embouchure sur le bord d'une fosse. Tenue en son milieu par une ficelle ou un fil de fer, elle bascule sur son axe et se met en position verticale lorsque le visiteur franchit la ligne d'équilibre en se rendant vers l'appât disposé tout au fond.

\*D'après «Vivre et survivre dans la nature», par J. Coineau et L. P. Knoepffler, pp. 64 et 65.

Fig. 13  
Boîte basculante système  
«d'intérieur» (4).



### 3. Pièges utilisant la gravité

Il est évident que les diverses trappes que nous venons de décrire utilisent aussi la gravité puisque c'est la proie qui est précipitée dans le vide ou tout au moins dans le récipient qui lui sera fatal. Mais les pièges que nous allons présenter ci-après sont tout différents. Très largement répandus dans le monde, ils s'adaptent parfaitement à toutes les espèces d'animaux, des plus gros aux plus petits. Ils transcendent de ce fait non seulement les frontières politiques mais aussi les barrières raciales. On les trouve en effet partout, d'un continent à l'autre, en Asie et en Afrique, en Amérique comme en Europe. Chez nous, ils sont principalement utilisés pour la capture des petits rongeurs.

Le piège armé est muni d'un appât choisi en fonction du régime alimentaire et des goûts particuliers de la proie. Ainsi peut-on forcer la main du hasard et augmenter sensiblement les chances de succès de l'opération. La saisie du leurre a généralement pour effet de détruire un équilibre précaire et de libérer le poids: couvercle ou portillon qui enferme la bête qu'on désire prendre vivante, ou masse qui s'abat sur la victime qu'en général elle écrase. Le mécanisme de déclenchement est étonnant d'ingéniosité. Il s'agit le plus souvent d'un jeu de bâtonnets subtilement agencés, qui soutiennent le poids en même temps qu'ils sont maintenus en place par la pression elle-même. Au moindre attouchement, l'édifice s'écroule. Ce système porte le nom de trébuchet, peut-être parce qu'il rappelle la balance – puisqu'il possède un dispositif à bascule – peut-être simplement par allusion au faux-pas qui fait perdre l'équilibre.

On peut dès lors distinguer deux catégories de pièges: ceux qui tuent et ceux qui prennent: les assommoirs et les cages.

Précisons enfin que ce type de pièges est dû au seul génie inventif de l'homme, car nous ne connaissons dans la nature aucun mécanisme analogue qui aurait pu servir de modèle.

### 3. a Le poids qui tue: les assommoirs

#### 5. Le quatre de chiffre (fig. 14 et 15)

Le piège est constitué par une masse prenant appui sur un jeu de bâtonnets encochés et amincis en biseau pour être assemblés en un édifice fragile dont l'équilibre précaire est garanti par la poussée même de la masse. Le principe est d'une intelligence remarquable et trouve toutes sortes d'applications, au gré de l'imagination du piégeur, mais aussi du génie inventif propre à chaque région ou pays. Car ces mécanismes ont été cent fois inventés et réinventés, avec des variantes qui toutes sont du plus haut intérêt. Même en connaissant le principe de base, il n'est pas évident, lorsqu'on dispose d'un jeu de bâtonnets, d'en trouver l'agencement.

Celui que nous présentons a été trouvé dans une case à fromage sur un haut pâturage valaisan. Une lauze de schiste ou de gneiss, appuyée sur un pilier sans consistance fait de deux pièces s'épaulant grâce à l'encoche au flanc de la première qui sert d'appui au biseau sommital de la seconde. Cette ligne fait charnière et les deux éclisses ont tendance au divorce. Elles exercent de ce fait une pression latérale sur les flancs du créneau en M qui entaille le porte-appât. Cette pression suffit à maintenir le tout jusqu'à l'effleurement fatal qui précipitera la masse sur l'imprudente.

Fig. 14  
Le principe du «chiffre 4» (5).

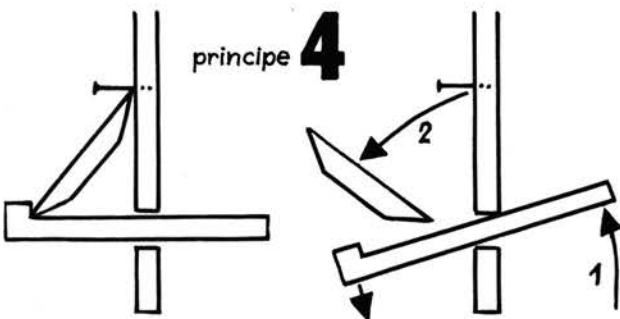
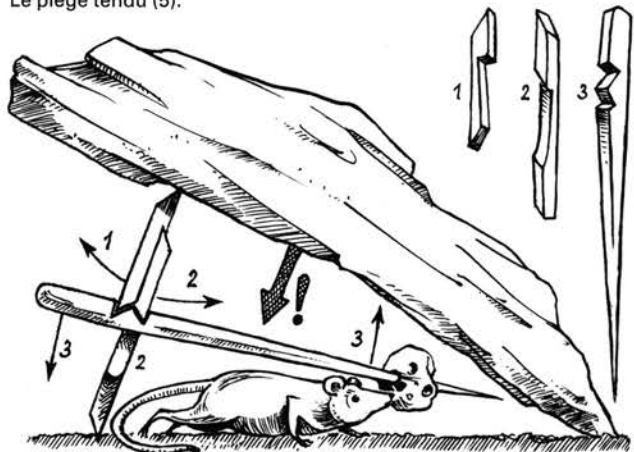


Fig. 15  
Le piège tendu (5).



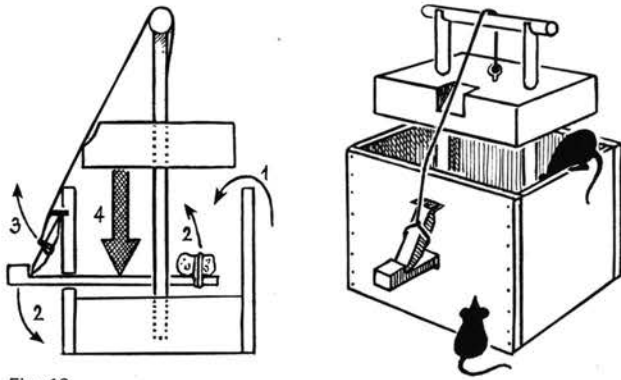


Fig. 16  
L'assommoir à bloc (6) avec le chiffre 4.

### 6. L'assommoir à bloc (fig. 16 et 17)

C'est aussi un piège artisanal, conçu dans l'ombre poussiéreuse de l'atelier ou de la remise, qui n'a jamais été fabriqué en série ou commercialisé, et qui fait l'objet d'une longue, très longue tradition.

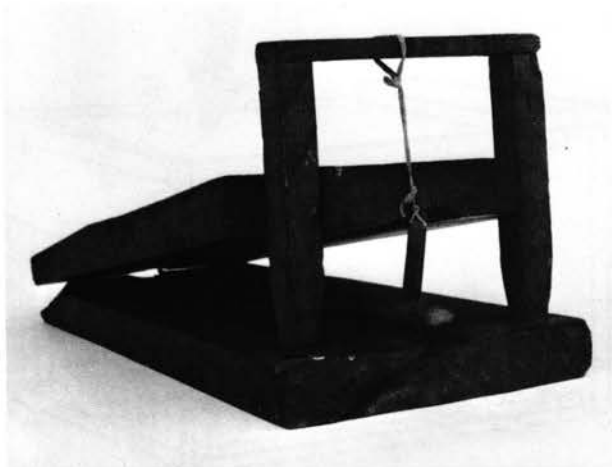
Dans le patois du pays, on l'appelle «boïllat», terme dont nous n'avons pu retrouver la signification. Un autre nom est le «tseppey», qui est également un mot patois et qui signifie, lui, le chapeau. La masse libérée vient en effet «coiffer» la victime.

Si l'on analyse le profil en coupe du système de déclenchement, on retrouve le quatre de chiffre du piège précédent. L'appât peut être fixé à la palette ou glissé dessous, ce qui provoque le mouvement recherché pour assurer le déclenchement.



Fig. 17  
L'assommoir à bloc (6).

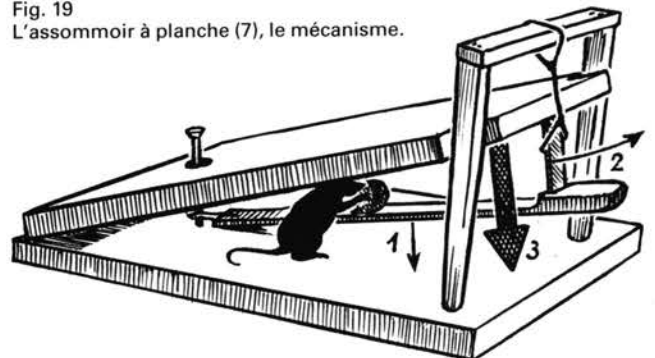
Fig. 18  
L'assommoir à planche (7).



### 7. Assommoir à planche (fig. 18 et 19)

C'est une autre forme encore du même principe. Le quatre est ici dessiné par les deux planches appuyées l'une sur l'autre par un bout, et par la potence qui forme la hampe verticale. Toute l'astuce réside dans la présence d'une baguette parallèle à la planche de fond, mais mobile, sa mobilité étant assurée par une petite ficelle d'attache. La clavette pendue à la potence exerce une pression suffisante pour maintenir la baguette en position surélevée instable.

Fig. 19  
L'assommoir à planche (7), le mécanisme.



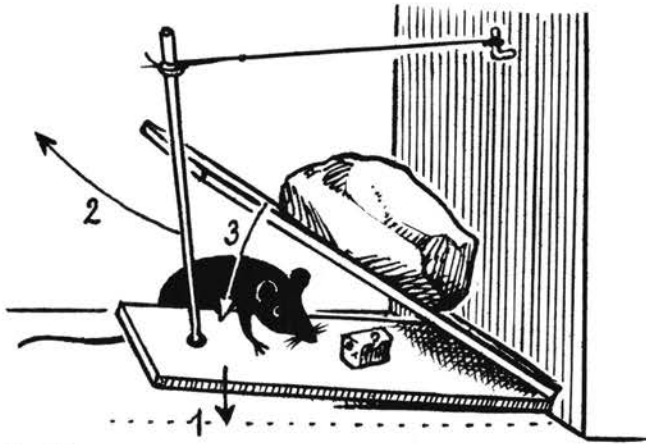


Fig. 20  
Variante murale de l'assommoir à planche (8).

### 8. Variante de l'assommoir à planche (fig. 20)

André Chaigneau, dans le petit livre déjà cité plus haut, décrit un assommoir rustique qui rappelle étrangement le précédent. Il est semblable et pourtant différent en ce sens que le système est fixe. Il est caractérisé par une baguette fixée à un mur par une ficelle d'une longueur adéquate. L'autre extrémité de l'aiguille se prend dans le trou d'une planchette articulée sous l'assommoir. En grimpant sur la planchette, la souris libère l'aiguille et, du même coup, la masse qui doit l'écraser.

### 9. Autre variante

Aux Ormonts, on se contentait d'appuyer l'assommoir, planche ou pierre plate, sur un gros macaroni mis de pointe. En rongant le support, la souris déclenche l'avalanche!

## 3. b Le poids qui ferme: les cages

### 10. Le bol et la noix (fig.21)

Parmi les pièges qui prennent, le plus simple de conception est sans aucun doute le bol tenu en équilibre précaire au-dessus d'une assiette par une demi-noix ouverte vers l'intérieur. La souris doit se faufiler sous le bol pour atteindre la partie comestible de la noix que le moindre mouvement ou attouchement fait glisser. Dans la pratique, la manipulation de ce piège sans mystère est plus délicate qu'il ne paraît.



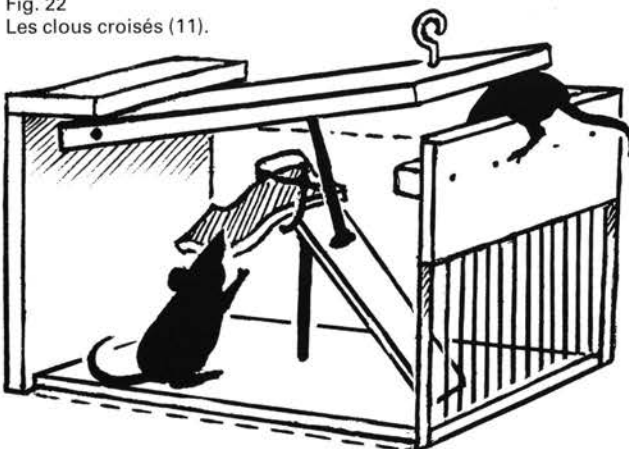
Fig. 21  
Le bol et la noix (10).

### 11. Les clous croisés (fig. 22)

Encore un piège «bricolé» introuvable dans le commerce et plus ou moins unique en son genre. Il ne semble du reste pas avoir été décrit jusqu'ici. Il vient du village de Saubraz. C'est une caissette de 40 cm de long sur 23 de large et 15 de profond environ. Une des petites faces a été remplacée par un treillis métallique fin qui permet de surveiller ce qui se passe à l'intérieur. Un couvercle bascule sur un axe fait de deux clous plantés de côté, à travers les flancs

de la caissette. Au milieu du couvercle environ, un long clou de 10 cm de long plonge verticalement et frôle un autre clou, planté verticalement dans le fond du piège. Les deux clous se touchent presque, à telle enseigne qu'on peut maintenir le couvercle entr'ouvert en coinçant une planchette de 11 à 12 cm de long (et 2 à 3 cm de large) obliquement entre les deux clous. Une couenne de lard bien attachée à la planchette sert d'appât. La souris ou le rat se glisse à l'intérieur, s'acharne sur le lard, ce qui déplace la planchette et fait tomber le couvercle.

Fig. 22  
Les clous croisés (11).



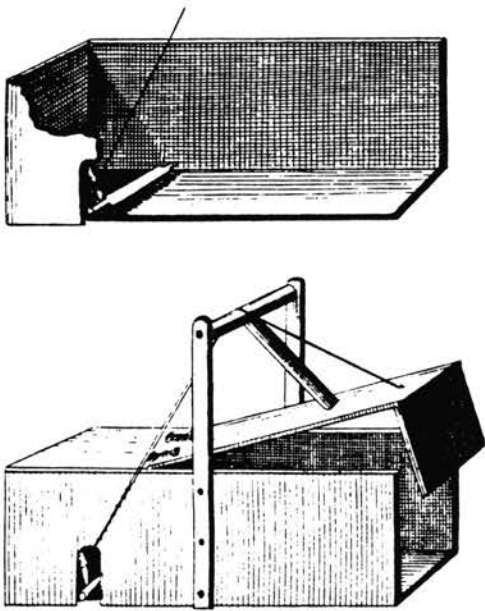
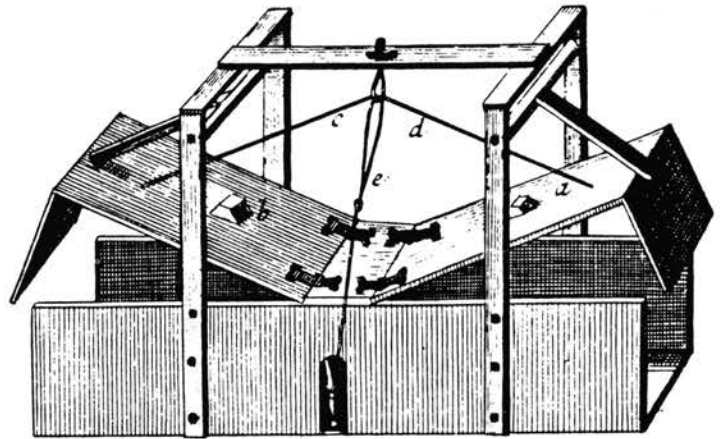


Fig. 23  
Le «pétolard» s'utilisait aussi pour d'autres proies telles que la fouine par exemple (d'après l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert).



### 12. Le «pétolard» (fig. 23)

C'est une trappe à rats, qu'on utilisait aussi dans nos campagnes, pour attraper les fouines, et qui fonctionne selon le même principe que l'assomoir à bloc décrit sous chiffre 6 ci-dessus. Même système de déclenchement par le truchement d'une palette à bascule et trébuchet qui libère deux portes soutenues par un jeu de ficelles. La double porte est indispensable pour la capture de certains animaux particulièrement rusés et méfiants, qui ne s'aventureraient point dans un conduit bouché, mais qui ont besoin de voir la seconde issue présumée pour être mis en confiance.

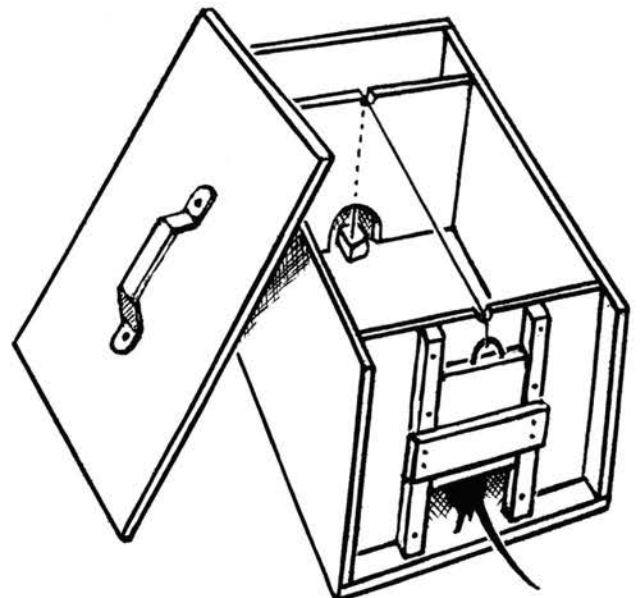
Quant au nom de ce piège, il figure tel quel dans les vieux manuels, notamment dans la loi vaudoise sur la chasse de 1925.

### 13. Boîtes à glissières

#### a) avec fil (fig. 24)

Trappe artisanale construite sur le principe de la libération d'un portillon coulissant verticalement et qui ferme la cage lorsque la souris est à l'intérieur. La boîte est partagée en deux par une paroi qui comporte un petit pertuis dans lequel se loge l'appât. Un fil fixé sous la cage et y pénétrant par un petit trou traverse l'appât. En mangeant le fromage, la souris coupe le fil et libère du coup la porte à glissière. Le modèle présenté a été construit d'urgence pour démontrer le principe, mais n'a pas servi. Il devrait sans doute disposer d'un couvercle à lucarne. Probablement faudrait-il aussi le blinder de fer blanc à l'intérieur pour éviter que la souris ne ronges les parois pour se libérer.

Fig. 24  
Boîte à glissière à fil (13 a).



b) avec écusson (fig. 25 et 26)

Un autre modèle à glissière est constitué par une boîte en bois formant couloir ouvert aux deux extrémités. Au milieu, l'appât est installé sur une planchette à bascule dont le mouvement fait tourner une tige d'acier (clou en L) derrière laquelle se loge la pointe d'un écusson de bois appuyé par le chef. L'écu est tenu par une ficelle qui, passant sur les leviers des portillons, tient le passage ouvert. En passant sur la bascule, la souris ou le rat déplace le L et libère la pointe de l'écu, lequel s'escamote par le poids des glissières qui se ferment.

Un autre système consiste à retenir la pointe de l'écu par une tête de vis qui descend lorsque l'animal monte sur la palette, ce qui libère les portillons.

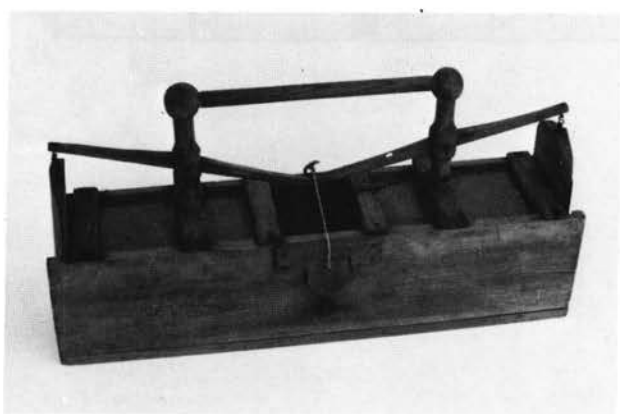
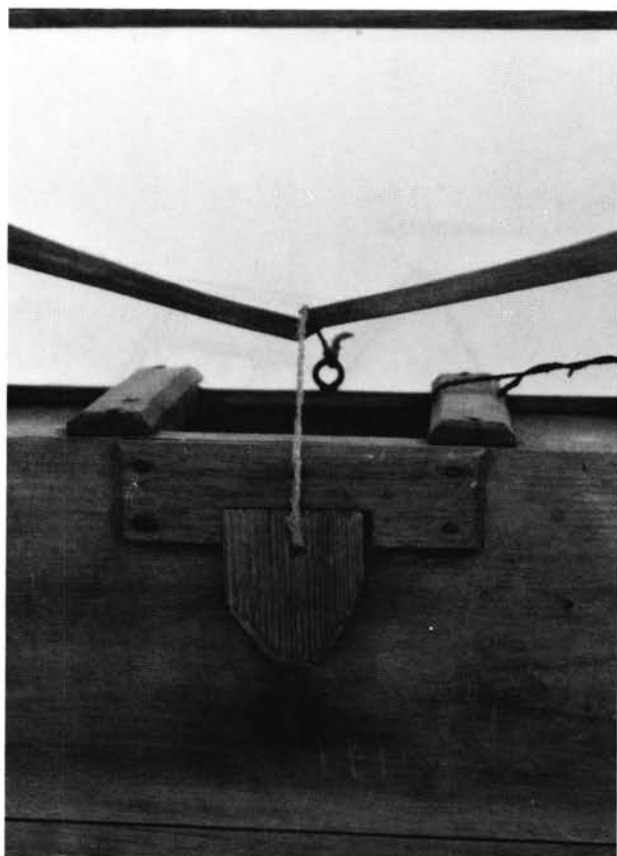


Fig. 25  
Boîte à glissière à écusson (13b).

Fig. 26  
L'écusson de la boîte à glissière et le mécanisme (13b).



14. Cages à guillotines (fig. 27)

Ce sont des cages à plusieurs places, qu'on trouve dans le commerce. Elles ont un dessus grillagé qui permet de contrôler ce qui se passe à l'intérieur, un plancher de bois à tirette, c'est-à-dire coulissant horizontalement, pour vider les cellules après noyade des occupants. Les cases comportent chacune une palette suspendue et mobile dont la hampe sert d'appui à la tige d'une potence en fil de fer qui soutient un portillon de fer. Le moindre mouvement de la palette fait choir la porte.

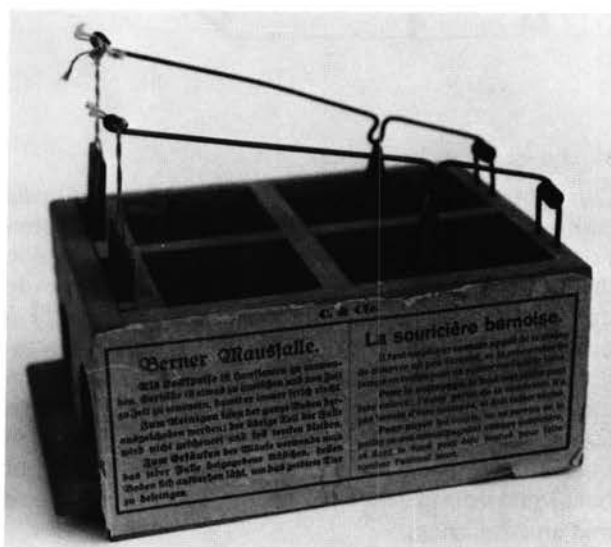


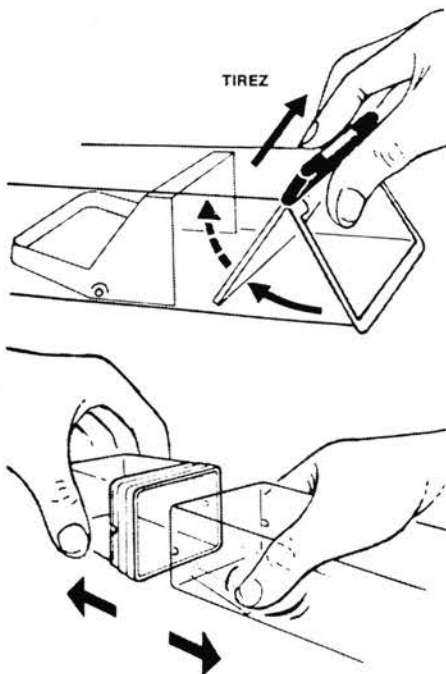
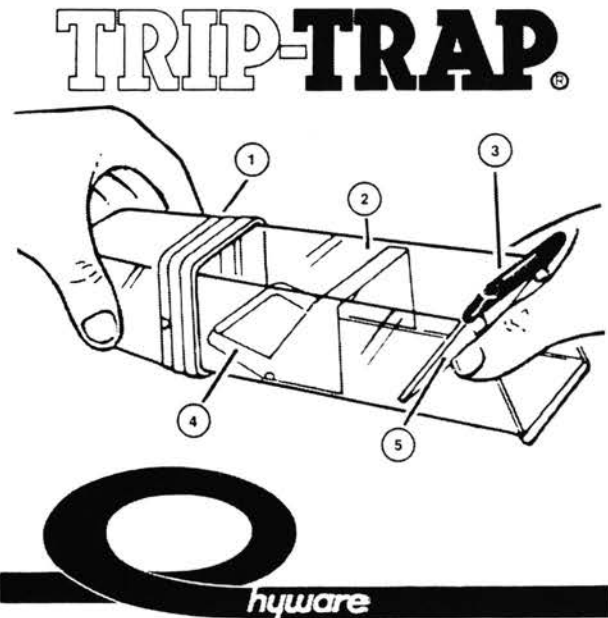
Fig. 27  
Cage à guillotine «bernoise» (14).

**15. Boîte en plastique «Trip-Trap» (fig. 28)**

L'écologie et le plastique se donnent la main pour accomplir des miracles. Le commerce met en effet à disposition de chacun une trappe à souris inoffensive, qui, comme l'indique le prospectus, permet de se débarrasser des souris sans les tuer ni les blesser et qui est sans danger pour les enfants et les animaux domestiques. C'est vrai aussi que la matière plastique est certainement plus hygiénique que la matière des trappes anciennes. La boîte «Trip-Trap» a été brevetée en Angleterre.

Basée sur un système de déclenchement très sensible, cette trappe possède une porte basculante qui, ouverte, s'appuie sur un levier en forme de L. En pénétrant, la souris bouge le levier et libère la porte. Pur produit de notre industrie moderne, ce système reste, par son astuce, le digne descendant des trappes paysannes.

Fig. 28  
Boîte en plastique Trip-trap (15).



**16. Trappe grillagée (fig. 29 et 30)**

Si la trappe précédente est on ne peut plus moderne, elle possède néanmoins un sosie, de facture industrielle aussi certes, mais plus classique d'allure puisque en tôle zinguée. Avec son grillage métallique, elle permet mieux d'étudier le mécanisme de fermeture. La bascule est munie latéralement d'un long triangle sur la pointe duquel vient reposer le bord du portillon ouvert. Comme pour la trappe 15, la souris en frôlant la bascule escamote l'appui et le portillon retombe de son propre poids.

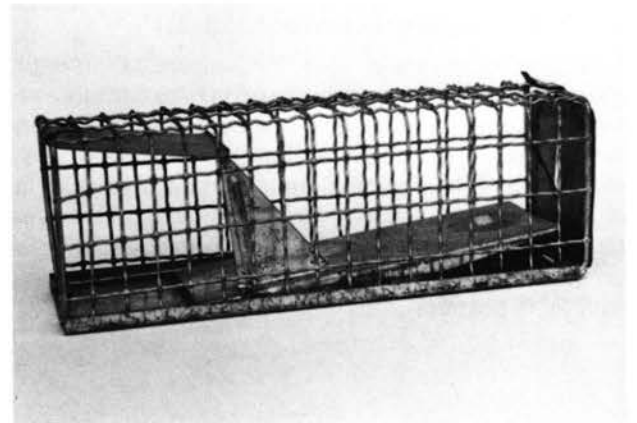
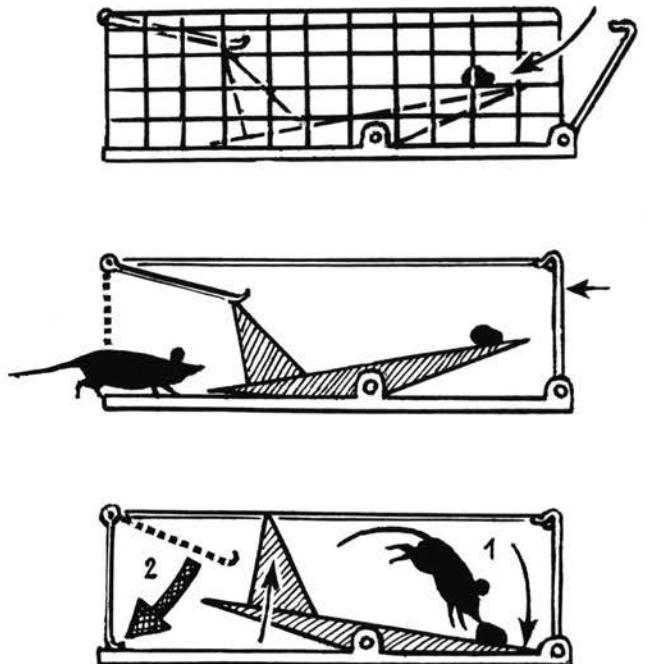


Fig. 29  
Trappe grillagée (16).

Fig. 30  
Schéma de fonctionnement de la trappe (16).



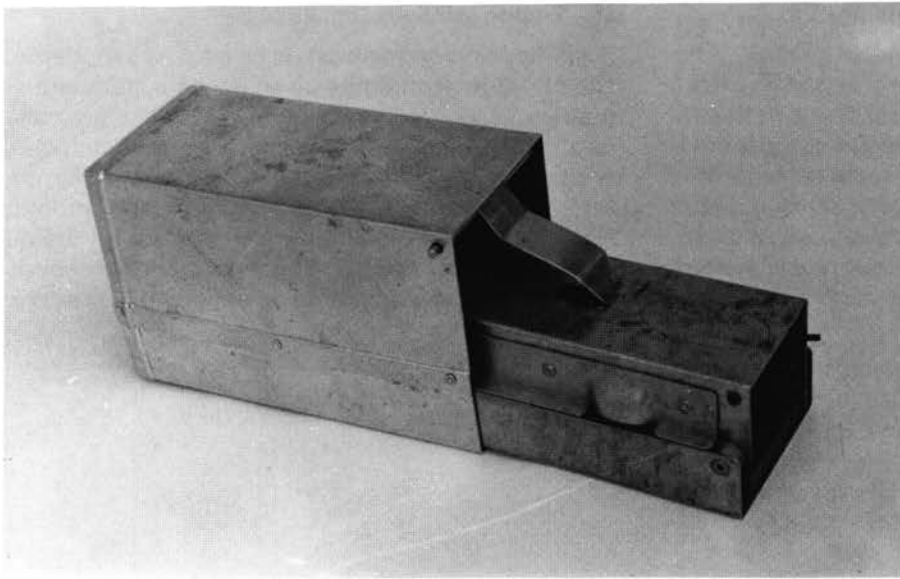


Fig. 31  
Trappe anglaise Longworth (17).

**17. Trappe anglaise Longworth (fig. 31)**

C'est une trappe métallique qui coulisse à l'intérieur d'une chambre plus spacieuse où la bête capturée se trouve moins à l'étroit et dans laquelle on place l'appât. L'accès à la chambre impose le passage sur un plan incliné. Celui-ci s'abaisse lorsque la souris entre; relié par un très léger ressort au système d'appui de la porte, celle-ci tombe alors et la poignée en fil de fer s'abaisse à son tour pour verrouiller le portillon.

**18. Système Chauvency (fig. 32)**

C'est encore une trappe en métal s'ouvrant sur une boîte de conserve qui fait chambre. Une porte métallique s'ouvre en visière vers l'avant. Elle se bloque derrière une barrette qui s'escamote lorsque la souris s'empare de l'appât. La porte alors retombe et un fil de fer transversal coulissant dans une rainure verticale glisse et verrouille la porte.

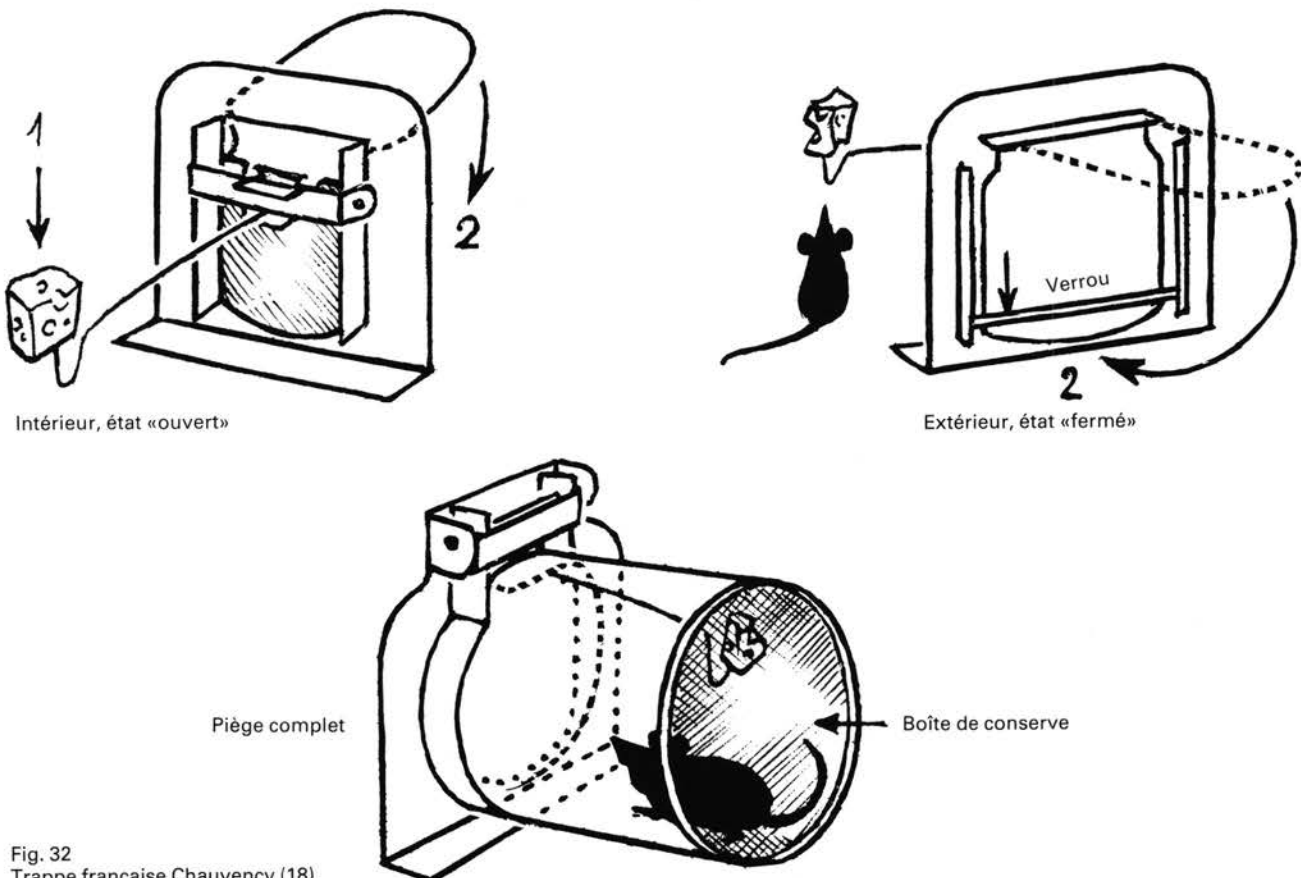


Fig. 32  
Trappe française Chauvency (18).



## 4. Pièges actionnés par un ressort

En lieu et place de cette force on ne peut plus naturelle qu'est la gravitation, force qui, pour être mobilisable, impose beaucoup d'ingéniosité et exige un très grand potentiel d'improvisation, on a imaginé de lui substituer un ou des ressorts qui utilisent parfois l'élasticité d'une lame d'acier, d'autres fois – et le plus souvent – des ressorts à boudin agissant par traction ou par torsion. Avec le ressort, on entre de plein pied dans le monde des pièges commercialisés. Certes, il en reste d'artisansaux, seuls les ressorts ayant été acheté. Mais c'est presque l'exception.

Comme pour la catégorie précédente, le ressort peut agir sur une porte qui se referme, ou rabattre sur l'imprudente une pièce qui l'assomme, en général en lui brisant la colonne vertébrale, d'où leur nom de «casse-dos».

### 4. a Les ressorts qui ferment

#### 19. Cage à portes obliques basculantes (fig. 33)

La boîte, en bois, possède deux portes inclinées à 45 degrés, prolongées l'une et l'autre par une tige s'appuyant sur un double boudin fixé sur le dessus du piège. Ouvertes, elles sont horizontales et les deux tiges se croisent. Un fil de fer articulé sur le bord de la cage passe sur les deux tiges et maintient ainsi les portes ouvertes. Un second fil, articulé sur le premier, pend sur le côté du piège, passe entre deux pointes guides pour se glisser sous la branche verticale d'un clou en L connecté sur la bascule intérieure. En montant sur la planchette pivotante, la souris déplace le L comme l'aiguille d'une montre, ce qui libère le fil tombant et les deux portes.

Le fait d'avoir plusieurs leviers qui interviennent selon des axes différents, le fait de travailler aussi de façon relativement complexe et avec plusieurs relais, répartit la force, ce qui a pour conséquence de libérer le système avec un minimum d'effort sur le bras déclenchant.

Fig. 33  
Cage à portes basculantes obliques (19).



#### 20. Cage en fer à double porte (fig. 34)

C'est une cage à rats dont les portes verticales sont surmontées d'une potence en fil de fer. En rabattant les potences sur le toit de la cage, on ouvre les portes qui sont «rappelées» par un double boudin en extension. Une potence plus petite passe dans la première, se rabat à son tour sur le toit pour être couverte par une potence latérale rabattue par dessus en travers. Un crochet, qui pend à l'intérieur de la cage, retient les petites potences et supporte simultanément un appât juste au-dessus d'une planchette basculante. Le rat, en montant sur la planchette, l'oblige à pousser le crochet qui retient le système de fixation des portes.

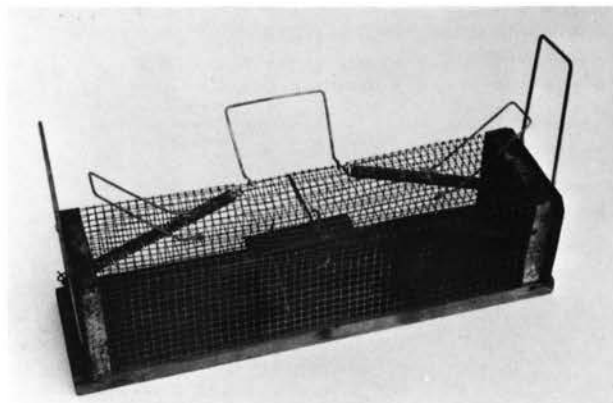
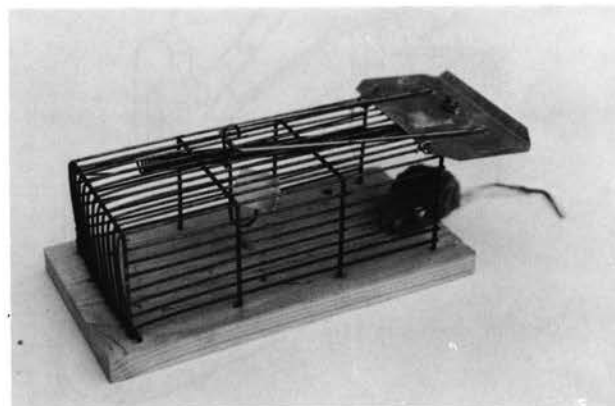


Fig. 34  
Cage hongroise à double porte (20).

#### 21. Cage en fer, dite «hongroise» (fig. 35)

La cage hongroise est à vrai dire la plus courante. Elle est si répandue que chacun la connaît et qu'il est à peine utile de la présenter. Le système est encore plus simple que le précédent. Même porte verticale à ressort, que l'ouverture met en tension. Un petit crochet de fil de fer, mobile sur un des fils du plafond de la cage, soutient le fromage tout en retenant par une boucle la potence de la porte. Toucher au fromage revient à déplacer la boucle et à libérer la porte. Simple, efficace, astucieux.

Fig. 35  
Cage hongroise ordinaire (21).



## 22. Covet-cage (fig. 36 et 37)

C'est sans doute l'un des modèles de trappes artisanale les plus intéressants. Sorte de boîte ronde, en bois, longue de 29 cm et de quelque 7 cm de diamètre. Le tube est bouché d'un côté. Une porte coulissante commandée par un balancier avec ressort à boudin ferme l'autre extrémité. Un crochet pour l'appât fait saillie à l'extérieur et commande un mécanisme de déclenchement à relais un peu semblable à celui qui préside à la fermeture de la boîte à portes basculantes N° 16.

Ce piège, rare, a été prêté par le Musée du Vieux-Moudon qui en est propriétaire et qui en a autorisé la publication. Photos et croquis sont plus explicites que de longs textes descriptifs.



Fig. 36  
Covet-cage (22).

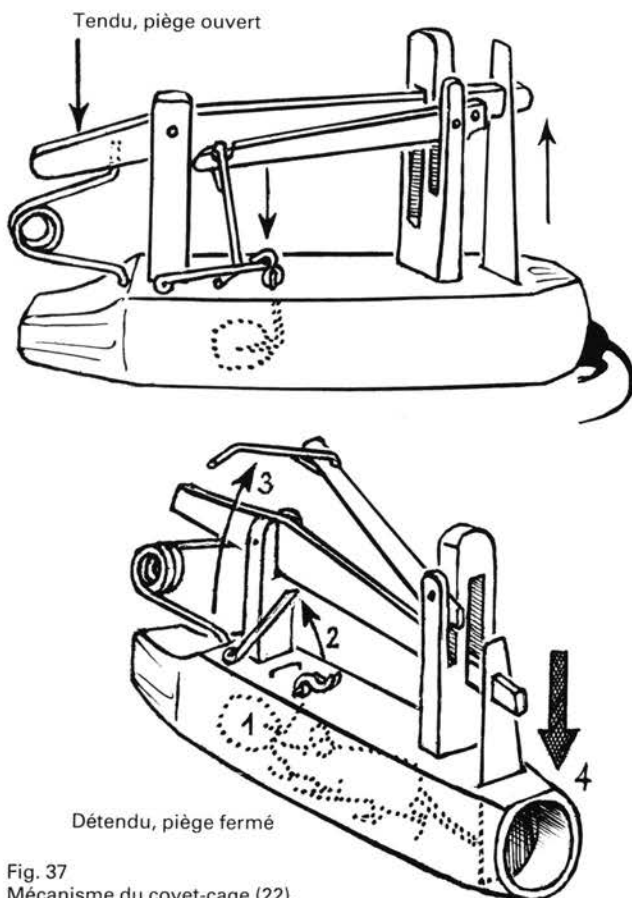


Fig. 37  
Mécanisme du covet-cage (22).

## 23. Cage pliable Shermann

C'est une trappe en couloir, dont les longs côtés se replient les uns sur les autres et dont les portillons, aux deux extrémités, se rabattent sur le fond. Les portes se relèvent par la vertu de ressorts. Celle du fond, une fois en place, maintient la trappe en forme. La porte se rabat sur la base de la trappe et se prend sous un petit bourrelet que commande une bascule. La souris qui s'aventure dans le tunnel marche sur la palette et débloque la porte qui se relève derrière elle.

Une telle trappe pliable est faite pour les instituts spécialisés qui doivent poser beaucoup de pièges. Le transport en est facilité.

## 4. b Les ressorts qui tuent

### 24. Raquette – assommoir (fig. 38)

C'est un piège à rats, en principe et d'après les dimensions, mais qui devait aussi convenir pour les souris. Il est fait d'un plateau en bois, rond, hérissé de petites pointes disposées circulairement le long du bord. Une potence oblique en bras de grue surplombe la palette sur laquelle s'appuie une sorte de raquette en fil d'acier, dont le cadre s'achève en boudins fixés sur les flancs de la potence. L'intérieur de la raquette est un lacis de fil de fer fin. La raquette vient d'accrocher sur un levier articulé, au bout de la potence. Un fil passé à travers l'appât maintient le système en tension. Lorsque le fil est coupé, sectionné par le rongeur, la raquette s'abat sur le malheureux, sans pardon.

On trouve cet objet dans les catalogues Aurouze, de Paris. Celui dont nous avons une photocopie n'est malheureusement pas daté mais remonte sans doute au premier quart de ce siècle.

Fig. 38  
Raquette-assommoir (24).



### 25. Assommoir «asiatique» (fig. 39)

Le piège suivant est une variante du précédent. La seule différence notable est qu'il est de fabrication purement artisanale. L'arceau frappeur bascule sur un axe horizontal qui passe derrière une potence verticale en bois. Le fait de le lever met en tension le ressort à boudin qui embrasse l'axe de l'arceau. Il est tenu en position armée par un levier en L renversé et basculant librement sur une tringle prise à l'intérieur de la potence et s'appuie sur un autre fil de fer mobile auquel est accroché l'appât.

Il n'a d'asiatique que le fait que c'est un marchand hindou qui le vendait dans une brocante en prétendant que ce piège venait de son pays. Mais il est clair que principe de construction et matériaux utilisés permettent de lui accorder n'importe quelle origine.

### 26. Trappe à souris «Sentinella»

C'est une petite trappe brevetée au Piémont et qui s'apparente à la précédente par le fait qu'elle possède aussi une partie verticale contre laquelle vient s'appuyer l'élément frappeur. Il est maintenu en place par un petit ergot taillé dans un levier dont l'autre extrémité vient buter sur un rebord de la palette porte-appâts. En s'appuyant dessus, la souris escamote le rebord et le levier libère la force de frappe. C'est une petite trappe commerciale et moderne.

### 27. Rat - Trap (fig. 40)

C'est le système le plus courant, avec la trappe «hongroise». Il s'agit d'une tapette qu'on dispose sur le cheminement présumé des animaux. Car le mécanisme est rigoureusement le même, qu'il s'agisse de rats ou de souris. Simplement, la dimension de la trappe change et la puissance du ressort est proportionnée à la résistance de la proie.



Fig. 39  
Assommoir «asiatique» (25).

Le mécanisme est vraiment le plus simple qu'on puisse imaginer. Il repose sur le même principe que le précédent, mais ramené à une forme essentielle, sans la moindre fioriture. Le ressort est tenu tendu par une tige-levier qui passe par-dessus et vient s'insérer sous une petite planchette à bascule sur laquelle se fixe l'appât. Le fer-assommoir est rectangulaire et suit le bord de la planche qu'il embrasse vers le bas à l'extrémité. De ce fait, l'animal a fort peu de chances d'en réchapper, même s'il saisit l'appât par le côté.

Fig. 40  
Rat-trap et casse-dos  
(27 + 28).



### 28. Casse-dos

Il s'agit encore d'une tapette à rats, mais entièrement métallique. Le bord, autour de la palette porte-appât est relevé d'un bon centimètre et dentelé, ce qui assure la mort quasi immédiate par rupture de la colonne vertébrale.

### 29. Tapette métallique

Autre tapette, entièrement métallique et agissant de la même façon que les précédentes. La seule différence est que le système de déclenchement est inversé, c'est-à-dire qu'il marche à la poussée plutôt qu'à la traction. L'appât en effet se trouve sous un capuchon en forme de demi-cloche. Pour l'atteindre, la souris soulève très légèrement le tablier protecteur, ce qui libère le levier de frappe.

### 30. Demi-lune, ou piège de Lyon (fig. 41)

C'est un piège connu dans le commerce et dont la Maison Aurouze, de Paris, avait fait une de ses spécialités. Elle en proposait en effet de tous les diamètres et de toutes les puissances. Pour les renards, le piège mesurait 47 cm de diamètre, 37 pour les fouines, 25 pour les hermines, 18 pour les rats, 13 pour les loirs et 8,5 cm pour les souris. Ce même type de piège convient aussi pour les passereaux.

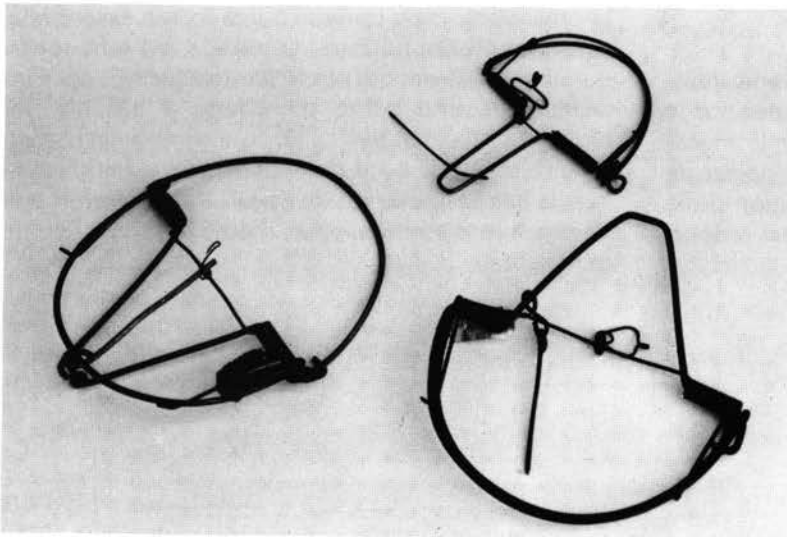


Fig. 41  
Piège de Lyon ou demi-lune (30),  
s'utilisait surtout pour piéger les oiseaux.

Il est constitué par deux demi-cercles en fil de fer, qu'on peut ouvrir et tendre par deux ressorts à boudin sur une languette ad hoc munie du levier dont l'extrémité est reliée à l'appât.

### 31. Piège à palette (fig. 42)

Tous les pièges à ressort que nous venons d'examiner fonctionnent pratiquement sur le même principe dont ils sont tous des variantes. Celui que nous abordons ici est aussi un piège à ressort. Mais il fonctionne sur l'élasticité d'une lame d'acier qui, en remontant, rapproche brusquement les deux mâchoires en demi-cercle. Celles-ci se ferment sur le cou de l'animal cherchant à s'emparer de l'appât fixé sur une palette ou embroché sur un crochet. Palette ou crochet, dès qu'on les touche, libèrent le levier qui maintient les mâchoires ouvertes.

Les mâchoires peuvent être lisses ou dentées, ou encore munies de griffes. C'est le piège à renards classique. Il est vendu dans toutes les dimensions: du piège à souris de 7 cm de diamètre au piège à ours de 1,20 m de diamètre environ, en passant par tous les calibres intermédiaires.

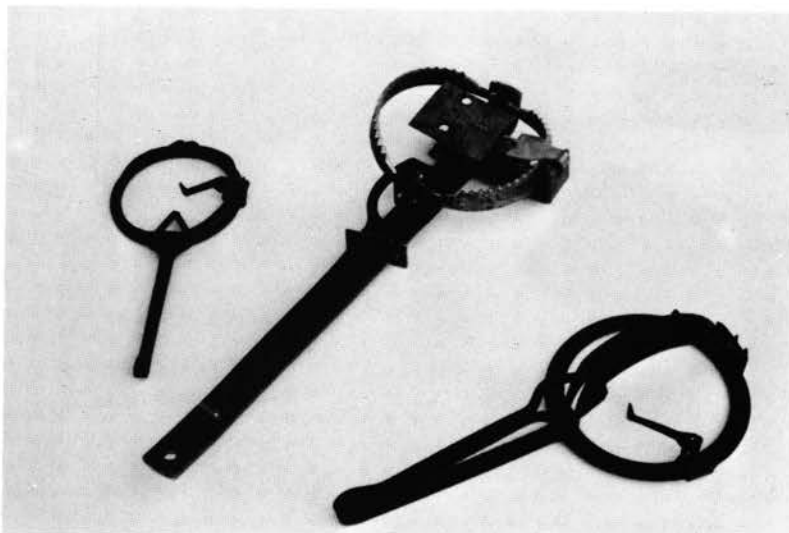


Fig. 42  
Pièges à palette (31).

## 5. Collets, lacets et autres

Collets et lacets sont peut-être les pièges les plus répandus dans le monde. On les trouve sous toutes les latitudes et ils ont donné lieu à des prodiges d'imagination pour adapter un principe très simple aux matériaux à disposition et aux habitudes des proies à saisir. La différence entre collets et lacets est que pour les premiers la boucle est tenue verticalement, alors que les seconds présentent une boucle horizontale. Le fil peut être souple ou rigide; la boucle peut être disposée de façon à enserrer la ou les pattes, ou à étrangler l'animal, en utilisant sa propre force ou en mettant en jeu l'élasticité d'une tige flexible que l'animal libère et qui se redresse d'un coup.

L'exemple fourni par la figure 43 est un collet posé en plein air pour prendre des rats. Il est remarquable par sa simplicité autant que par l'ingéniosité du mécanisme. Mais dans nos régions, il a fallu trouver un homologue adapté au milieu domestique, c'est-à-dire à la maison. Il s'agit de trappes dites «à trous». Elles peuvent n'en comporter qu'un seul. Mais c'est vraiment l'exception car, en général, elles comptent trois loges parallèles. Elles peuvent toutefois aussi en avoir davantage.

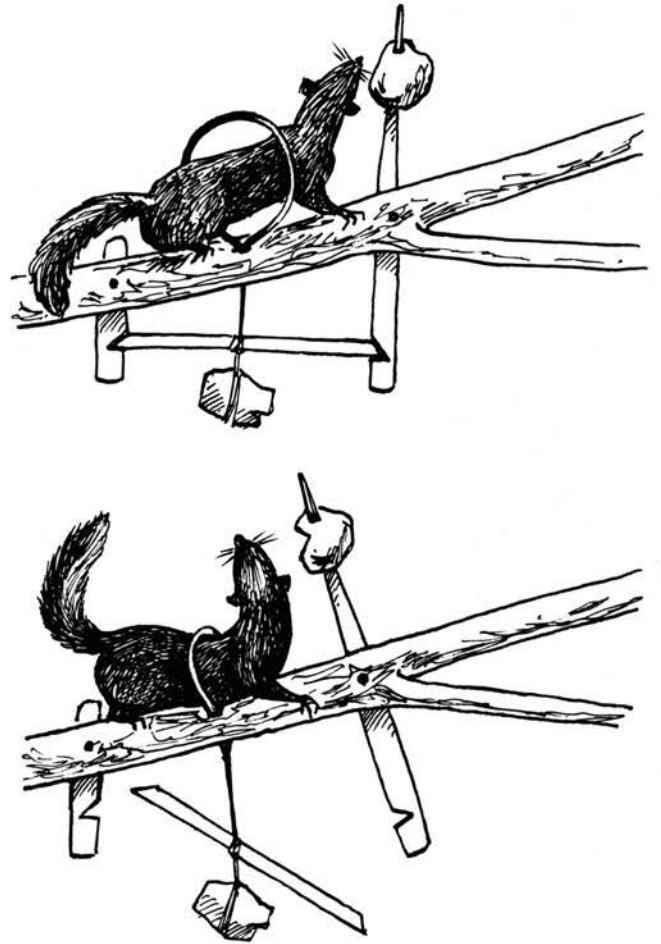


Fig. 44  
Collet à martres de Hongrie (d'après Ed. Mérite).

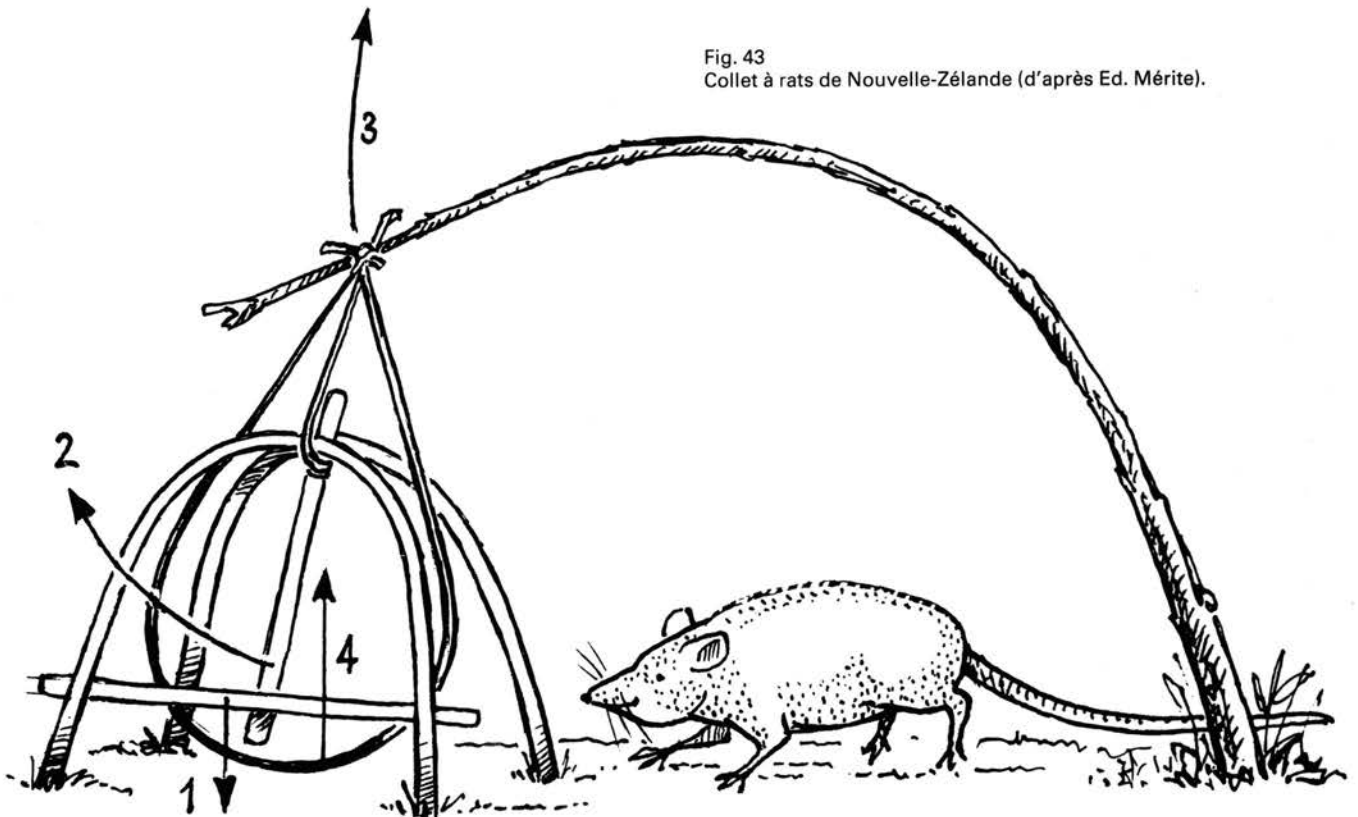


Fig. 43  
Collet à rats de Nouvelle-Zélande (d'après Ed. Mérite).

### 32. Trappe à trous bernoise (fig. 45, 46 et 47)

C'est une boîte qui possède un ou plusieurs trous de 2,5 cm de diamètre environ et 4 à 6 cm de profond. Un bras oblique, faisant ressort, supporte un anneau de fil de fer qui épouse la forme du trou en y pénétrant près de l'entrée par une fente en tirelire. Dans le trou, et juste au-delà de la boucle, à quelque 2 cm de l'entrée, on place l'appât qui est cousu dans la loge grâce à deux petites perforations verticales traversant le plancher et le plafond du piège. Le fil passe par-dessus le bras flexible et maintient de ce fait le collet à bonne hauteur. Lorsque la souris mange le fromage, elle coupe le fil, libère la branche à ressort du gibet et se trouve étranglée par l'anneau qui, la tirant vers le haut, la fait s'embrocher sur une pointe pénétrant dans la nuque.

Ce même piège était parfois fabriqué artisanalement en forant un trou dans un carrelet de sapin. Un trait de scie à mi-bois pour laisser passer l'anneau, lequel était suspendu à un segment de vieille lame de scie utilisé comme ressort de fortune!

La planche 46 présente une trappe rustique fabriquée dans un petit rondin de bois dur de 7 cm de diamètre et 16 cm de long. Le trait de scie est dans la partie inférieure et traverse la loge, ce qui permet au fil de fer de passer autour de la branche.

Le modèle commercial «Simplex», de fabrication française, est de même type que les deux précédents, mais délibérément objet de série. Au lieu d'une pointe pénétrant dans la nuque, la strangulation est assurée par un collet en tôle dont le bord intérieur est découpé en peigne ou en scie.

### 33. Variante du piège précédent

Il s'agit encore d'une trappe à strangulation. L'appât est piqué sur un fil articulé dont la partie dépassant sur le piège est coudée pour servir de griffe retenant le levier à ressort qui fera remonter l'anneau. Le corps du piège est trapézoïdal, c'est-à-dire qu'il est plus bas vers le ressort que vers l'entrée. La base est creuse, c'est-à-dire que la loge est ouverte dessous, ce qui réduit peut-être la défiance de l'animal.

### 34. Trappe espagnole (fig. 48)

Espagnole parce que c'est en Galice qu'elle a été achetée. Mais sans doute la trouve-t-on ailleurs aussi. Elle fonctionne comme les précédentes, mais les ressorts sont plus puissants et la barre qui remplace la boucle est assez forte pour tuer, d'autant que l'animal vient s'empaler sur un double clou qui le poignarde dans la nuque.

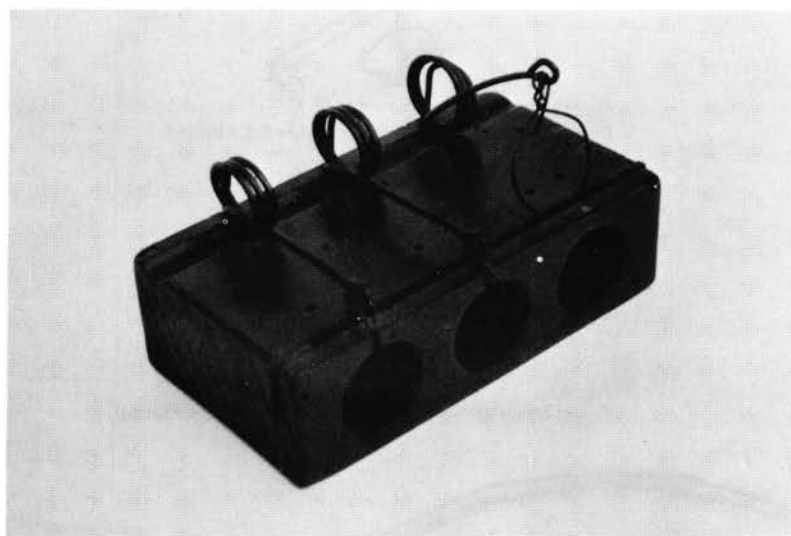


Fig. 45  
Trappe à trous «bernoise» (32).

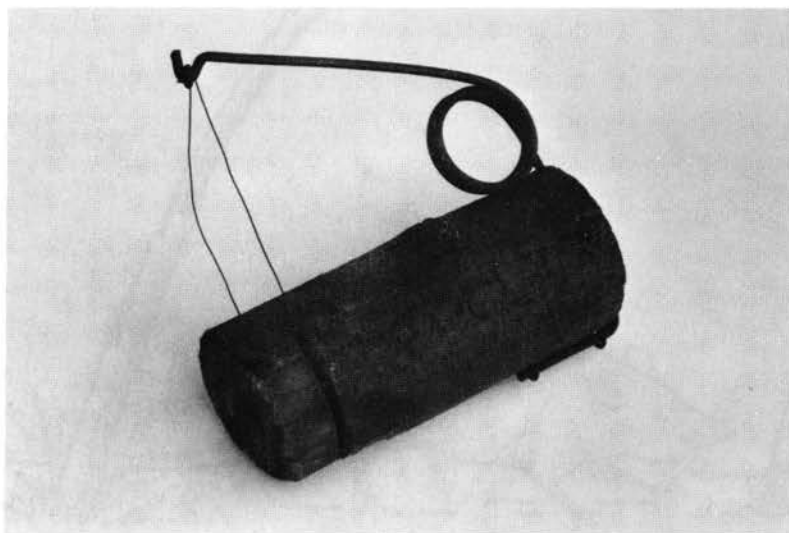
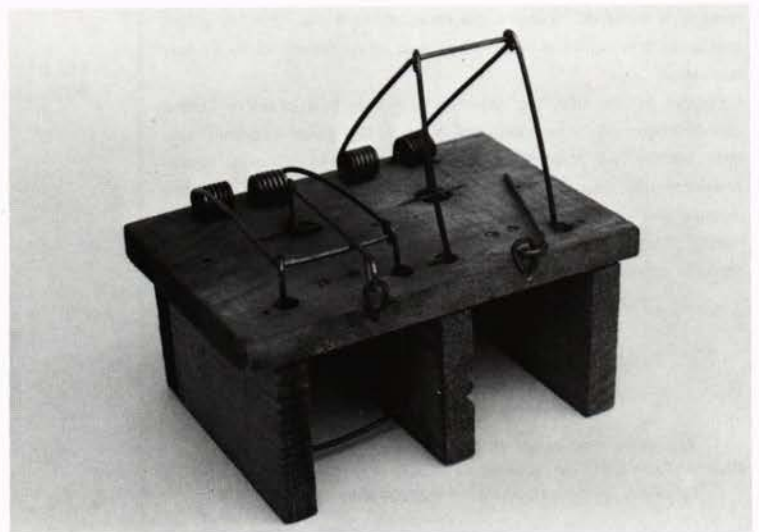


Fig. 46  
Trappe à trous artisanale taillée dans une branche.

Fig. 47  
«Le marchand de trappes ambulante de Bâle».  
Tiré, avec l'autorisation du Musée historique de Bâle,  
du recueil «Baslerische Ausruff-Bilder...»  
de David Herrliberger, Zurich 1749.



Fig. 48  
Trappe espagnole (34).



## 6. L'impossible retour

Il est bien évident que toute trappe, par définition, s'oppose au retour de l'animal piégé. On ne sort en effet ni d'une cage à ressort, ni de la terrine au parchemin fendu, ni des boucles strangulatoires. Mais nous avons jugé bon de consacrer un chapitre à d'autres pièges qui fonctionnent en s'appuyant sur d'autres principes que ceux examinés jusqu'ici. Encore qu'on puisse parfois se demander si de telles distinctions sont utiles. Le lecteur jugera lui-même.

### 35. Souricière perpétuelle Aurouze (fig. 49)

L'une des préoccupations de notre société fut de trouver des systèmes de pièges qui se réarment d'eux-mêmes ou qui soient aptes à capturer plusieurs souris sans intervention intermédiaire de l'homme. La Maison Aurouze, à Paris, offrait dans ses catalogues une trappe répondant à ces exigences et qui fonctionne grâce à deux grilles inclinées vers l'intérieur de la cage, grilles que la souris soulève aisément pour aller chercher la nourriture disposée derrière. Une fois la bête entrée, la grille retombe, fermant tout espoir de ressortir, mais sans que l'entrée soit pour autant interdite à une seconde proie. Le prospectus parle de cristal! S'agissait-il de verre ou de matière plastique transparente déjà? Les dimensions annoncées: 6x4x25 cm ne devaient toutefois pas permettre de nombreuses captures simultanées!

Fig. 49  
Souricière perpétuelle Aurouze (35).

7

316

**NOUVELLE SOURICIÈRE PERPÉTUELLE**

EN CRISTAL

*Brevetée S. G. D. G. en France et à l'Étranger*



E. AUROUZE - PARIS

0.25 de Longueur, 0.04 de largeur, 0.06 de Hauteur  
par 25 pièces      par 50 pièces      par 100 pièces

Le Cent **125 fr.**      **112 fr.**      **100 fr.**

La fécondité des souris est si extraordinaire que l'on est constamment à la recherche d'engins nouveaux. En général, tous les pièges sont bons, à la condition que le bois soit complètement exclu de leur fabrication.

Chacun sait en effet, par expérience, que le bois conserve l'odeur caractéristique des divers animaux, et que tout piège construit avec cette matière est rapidement hors de service, en d'autres termes devient inutile, une première prise suffisant ordinairement à écarter (à cause des émanations laissées par les victimes) les nouveaux approchants, dont la défiance est mise trop facilement en éveil. Cette nouvelle invention est donc en harmonie avec le but à atteindre.

Le piège est constamment tendu  
Sa propreté est parfaite  
Et la destruction des souris est assurée

**MODE D'EMPLOI**

Introduire dans l'appareil fromage, lard grillé, beurre, etc.  
Pour détruire les souris, il suffit de plonger l'appareil dans l'eau et de l'y laisser séjourner jusqu'à complète asphyxie des victimes.

### 36. Souricière perpétuelle artisanale (fig. 50)

Ce même principe peut être réalisé de façon artisanale, en bois – avec le fond ouvrant pour l'évacuation des cadavres. Un grillage, sur un des flancs, permet d'observer ce qui se passe à l'intérieur. Les grilles obliques sont en treillis fin. Elles peuvent être simples (une de chaque côté) ou doubles (deux de chaque côté), répartissant l'espace intérieur en trois chambres distinctes. Les dimensions sont alors de 10x12x52 cm, ce qui permet effectivement plusieurs prises avant de relever le piège et de l'immerger.

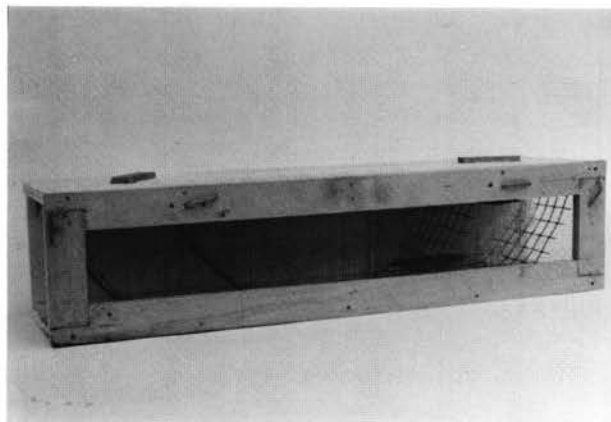
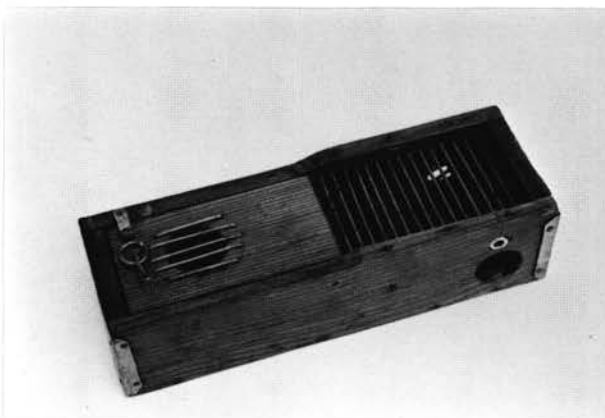


Fig. 50  
Souricière perpétuelle artisanale (36).

### 37. Autre variante artisanale (fig. 51)

Souricière de 6x8x24 cm, destinée à prendre une seule souris à la fois. Elle est conçue avec un portillon sur le dessus, une grille d'observation dessus aussi sous laquelle s'incline en position très couchée une autre grille légère que la souris soulève sans peine et qui retombe derrière elle. L'entrée se fait par deux trous de 2,7 cm de diamètre, percés dans les flancs de la boîte.

Fig. 51  
Autre souricière «à portes soulevées» (37).





**38. Cage à grilles basculantes verrouillables**  
(fig. 52 et 53)

C'est une trappe-cage dont les portes, ouvertes vers l'intérieur et plaquées contre le plafond, sont maintenues dans cette position par un dispositif original: en remontant la porte, on fait coulisser une tringle dans un œillet de fer. Or, la tringle possède un fragment de fil de fer de même calibre soudé dans sa partie inférieure. En plaquant la grille contre le plafond, on déplace la tringle et sa butée de sorte que celle-ci s'appuie contre le bord de la lucarne. Il suffit alors que l'appât intérieur soit bousculé pour que les tringles, poussées d'en bas, se libèrent et que les portes se referment. A ce moment, une tige fixée au plafond de la cage et coulisant le long d'un montant latéral de la grille, se met dans une position qui l'empêche de s'ouvrir tant pour laisser sortir la prisonnière que pour en laisser entrer une autre.

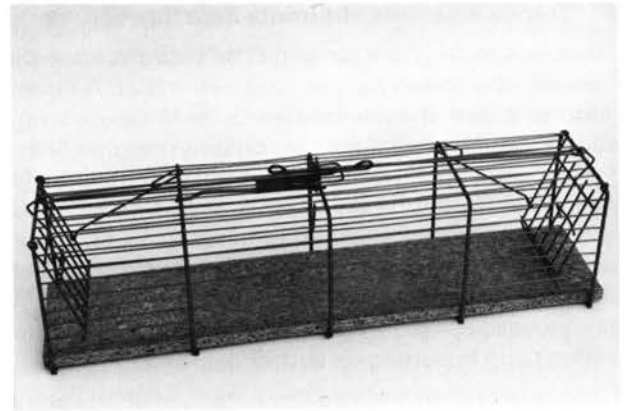


Fig. 52  
Cage à grilles basculantes verrouillables (38).

**39. Boîte à espace triangulaire** (fig. 54 et 55)

C'est une boîte dont les flancs, parallèles entre eux, sont des trapèzes. De ce fait, le plafond est un plan incliné allant en s'élevant de la petite base de la pyramide tronquée – percée d'un trou – vers la grande base qui constitue le fond et qui peut s'ouvrir par un jeu de glissières.

Un second plancher est constitué par une bascule parallèle au plafond. La souris qui pénètre déclenche le mouvement de balançoire, ce qui la précipite contre le fond et ferme du même coup l'entrée. Une petite béquille articulée et primitivement rabattue sous la bascule prend une position verticale, ce qui empêche le mouvement inverse.

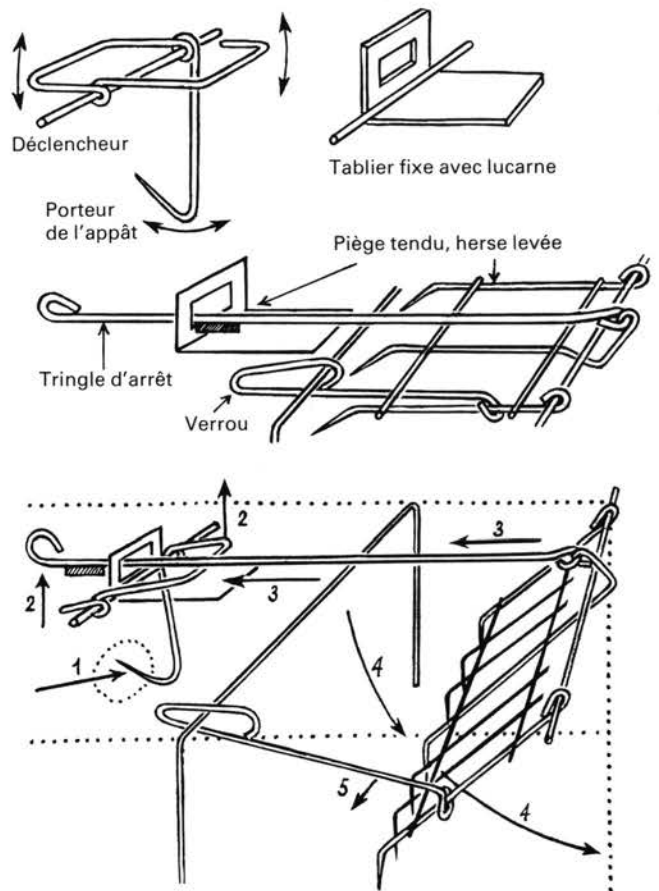


Fig. 53  
Mécanisme de la trappe 38.

Fig. 54  
Boîte à espace triangulaire ouverte (39).

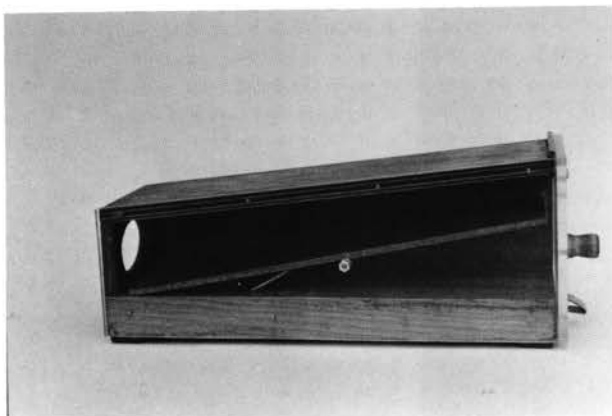
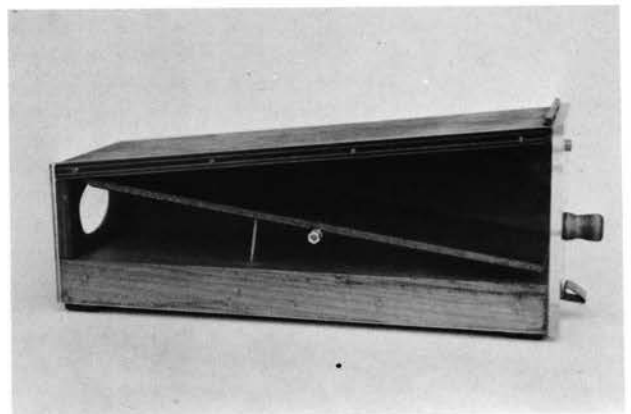


Fig. 55  
Boîte à espace triangulaire fermée (39).



**40. Trappe à bascule obturante Kibo (fig. 56)**

Petit caisson de 20 cm de long et de section carrée de  $5\frac{1}{2} \times 5\frac{1}{2}$  cm, fermé par une grille en métal. A l'intérieur, se glisse une coulisse en U, de 12 cm de long, dont le plancher surélevé est constitué par une planchette basculante. Le couloir bas qui s'ouvre entre la bascule et le plafond du caisson, est fermé lui aussi par une grille qui s'arrête au niveau du plancher surélevé. La souris qui pénètre actionne la bascule et passe sous la grille derrière laquelle se trouve l'appât. La bascule remonte spontanément et obture du même coup le pertuis de sortie!

Piège fabriqué en série au Danemark, et vendu sous le nom de piège à souris Kibo.

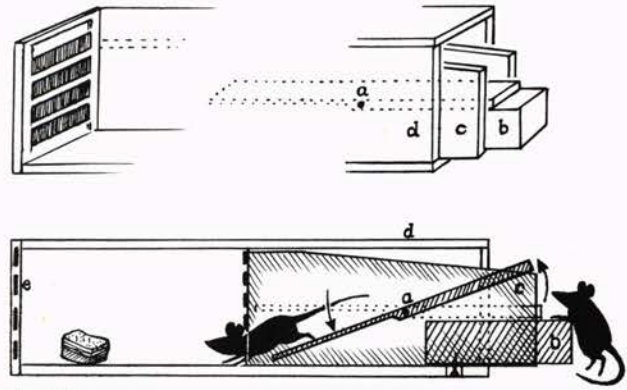


Fig. 56  
Cage à bascule obturante Kibo (40).



Fig. 58  
La nature aussi utilise «l'impossible retour»: Goutet.

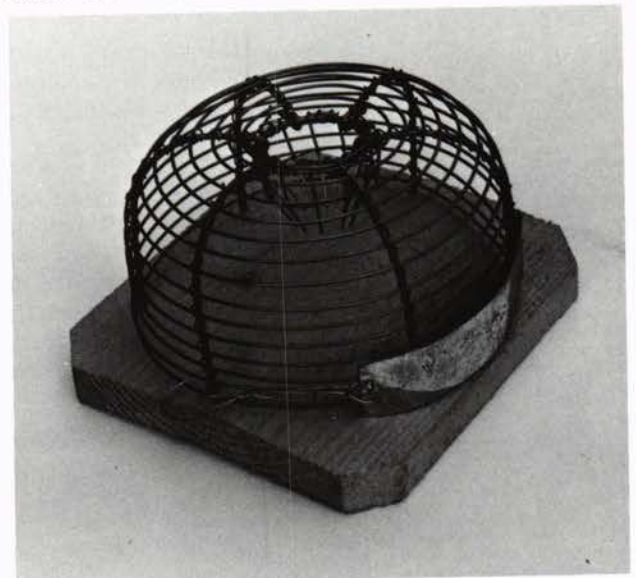
Fig. 59  
Organes intérieurs du Gouet,  
mécanisme du piège.



#### 41. Calotte entonnoir (fig. 57)

Parmi les systèmes très simples et directement calqués sur les pièges naturels dont la botanique nous fournit maints exemples, il faut mentionner la calotte en fil de fer, avec entonnoir sommital ou latéral, ou les deux à la fois. C'est le même principe que la feuille des gobe-mouches, ces plantes carnivores des marais qui ont des feuilles en cornets dans lesquels les insectes peuvent entrer, caressés par des poils couchés vers l'intérieur. Une fois entré, l'insecte ne peut revenir sur ses pas et se fait digérer par les sucs de la feuille. C'est le cas également des gouets, ces plantes étranges des sous-bois printaniers, dont la fleur est une sorte de bâton caché dans une spathe ou espèce de cornet protégeant étamines et pistils. Pour la fécondation, il faut que des moucheron pénétrant et s'agitent dans la chambre close, fermée par des poils infranchissables en sens inverse, qui se fanent lorsque la fécondation a eu lieu, libérant les moucheron encore vivants.

Fig. 57  
Calotte-entonnoir (41).



#### 42. Nasse à double entrée (fig. 60)

C'est un panier de fil de fer, modèle Henri Marty, mis au point à Villefranche dans l'Aveyron en 1882, et breveté par l'inventeur qui était à la tête d'une manufacture de nasses métalliques. L'objectif était de capturer plusieurs animaux sans nouvelle intervention.

Les plus gros modèles, N° 1 bis, de 70 cm de long, pouvaient loger jusqu'à 70 gros rats. Les plus petites, N° 5, de 18 cm de long, étaient conçues pour recueillir une douzaine de souris.

Les grands modèles étaient réservés aux navires et aux grands établissements hôteliers.

Fig. 60

Nasse à souris et à rats «Marty» (42).

# HENRI MARTY

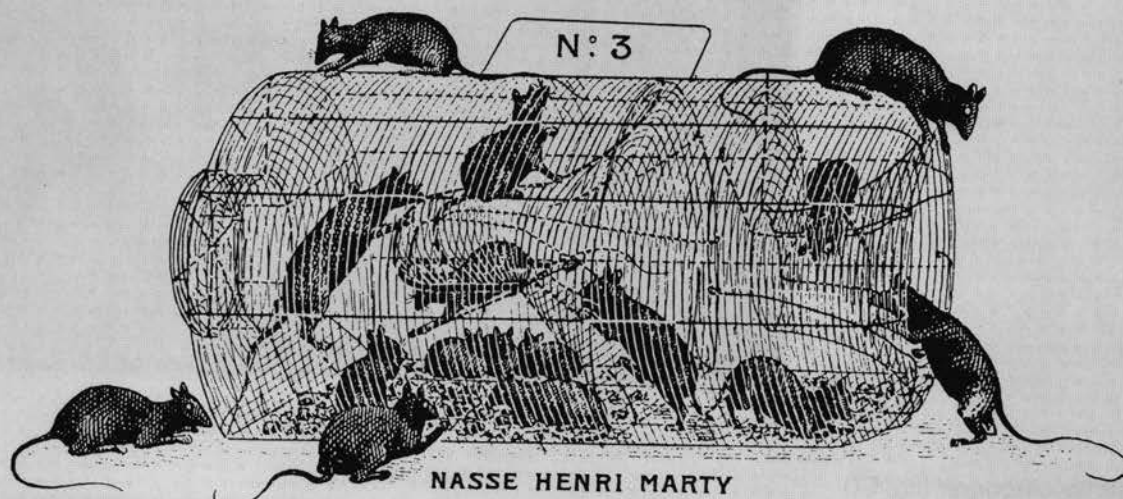
Villefranche (Aveyron) France.

MANUFACTURE DE NASSES MÉTALLIQUES

DE CHASSE & DE PÊCHE

## Une ville de France ou il n'y a plus beaucoup de rats.

Villefranche-de-Rouergue peuplée par dix mille habitants, avait jadis, comme toutes les villes, son contingent de rats qui donnaient lieu à toutes les tribulations qui découlent d'un tel état de choses. En 1882 dans cet endroit, survint la découverte et plus tard la mise en exploitation de la nasse ratière brevetée.



Aussitôt dans ses divers quartiers les passants ébahis assistaient chaque jour à des exhibitions de captures fantastiques de 15 à 20 et souvent plus de sujets dans une seule nasse et dont le nombre exact ne pouvait être connu qu'après l'exécution.

Depuis lors peu à peu ces rafles se sont clairsemées et réduites à la moyenne de 2 à 4 sujets que l'on exécute sommairement sans les montrer à personne, et l'on n'entend plus les habitants se plaindre comme autrefois des dévastations par les rats qu'ils subissaient avant cette découverte.

Il serait excessif de prétendre qu'il n'y a plus de rats dans la localité; mais il n'en est pas moins vrai que depuis quelques années à diverses reprises l'inventeur a éprouvé de véritables difficultés à réunir les rongeurs dont il avait besoin pour expérimenter les perfectionnements successifs qu'il voulait apporter à son appareil.

Pour la vente s'adresser à

Henri Marty, Villefranche (Aveyron) France.

43. Piège à répétition (fig. 61 et 62)

C'est une trappe qui combine plusieurs principes et qui, par un subtil enchaînement, permet la mise à mort de la prisonnière qui libère la place, et arme le mécanisme pour la suivante.

Un portillon tombe derrière la souris qui vient de pénétrer dans la cellule où elle a été attirée par l'appât. Elle a marché sur un plan basculant libérant ainsi la porte à guillotine. La seule issue, pour la prisonnière, est de grimper dans un tube étroit, forçant le passage à travers une sorte de soupape qui s'oppose à tout recul. En haut de la cheminée s'ouvre un passage à l'horizontale. En l'empruntant, la souris s'avance sur un plateau basculant qui la précipite dans un récipient plein d'eau. Or, en s'escamotant, le fond basculant relève le portillon d'entrée, ce qui met le piège en situation d'accueillir une nouvelle candidate.

Ce piège, qui fut commercialisé probablement à partir de 1900 puisqu'il figurait à l'exposition de Copenhague organisée pour la lutte contre les rats et souris, ce piège figurait chez nous dans les catalogues de Manufrance et d'ailleurs sous la marque «Capito-Original».

Fig. 61  
Piège à répétition «Original-capito» (43).

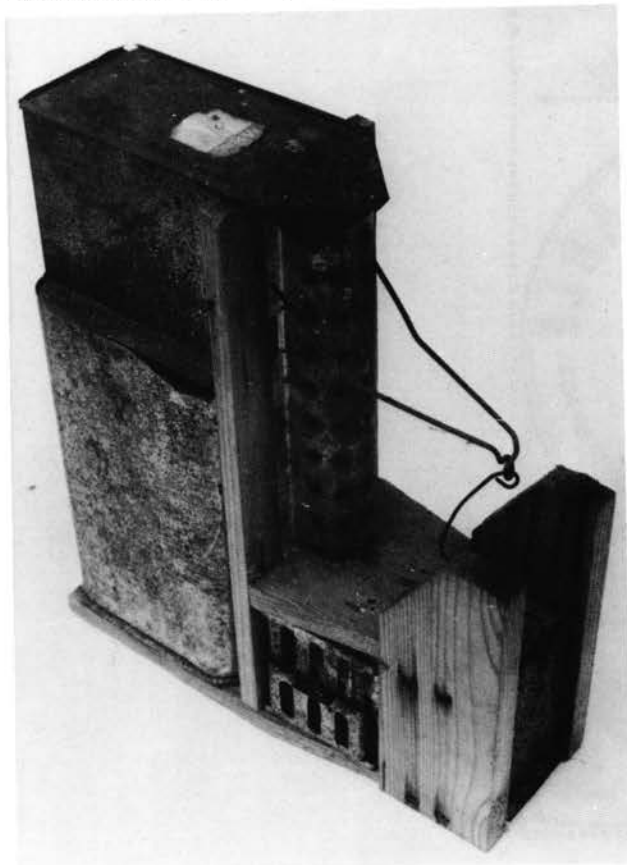
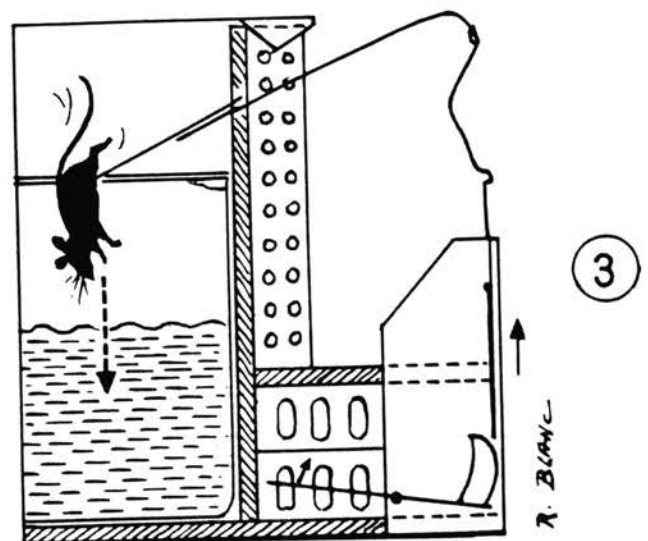
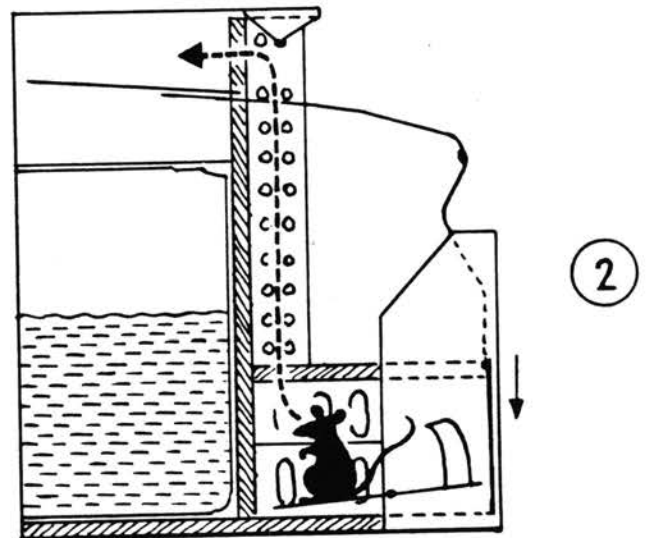
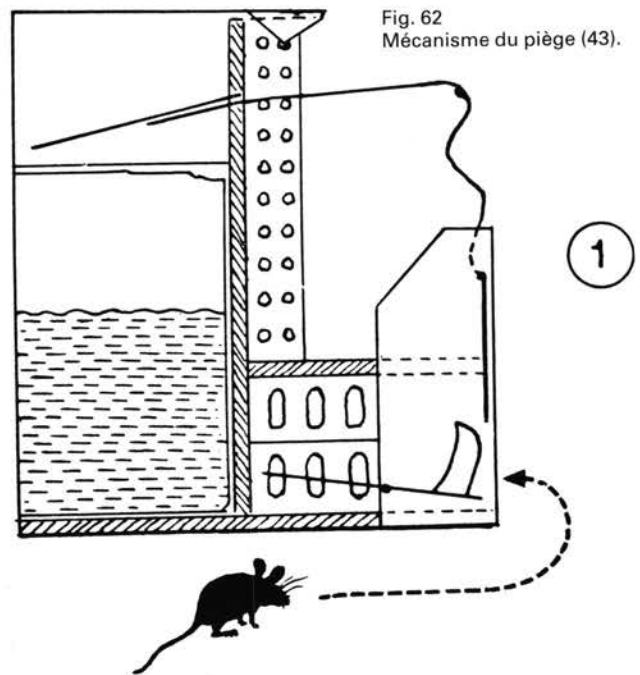


Fig. 62  
Mécanisme du piège (43).



#### 44. Glu artisanale

L'usage de la glu était connu surtout pour le piégeage des petits oiseaux. Il était beaucoup moins fréquent pour les autres animaux. On l'utilisait néanmoins parfois pour attraper les rongeurs domestiques. Dans son «Traité des arbres et arbustes», Duhamel du Monceau, en 1755, donne une recette pour fabriquer la glu du houx. Voici ce qu'il dit: «On sait que c'est avec l'écorce de cet arbre que l'on fait la meilleure glu pour prendre les oiseaux. Il faut pour cela gratter l'écorce extérieure qu'on rejette, et conserver l'intérieure qui est succulente. On la pile bien pour en former une pâte que l'on met ensuite pourrir à la cave, dans un pot que l'on y enterre. Lorsque cette pâte est suffisamment fermentée, on la lave dans l'eau, on en retire les filaments ligneux, après quoi la glu se rassemble en une masse.»

Pour piéger les rats ou les souris à la glu, le système recommandé est d'enduire un papier d'emballage de glu et de le disposer à l'endroit où les rongeurs sont obligés de sauter. Ils s'encollent alors, cherchent à se débarrasser du papier qui adhère de plus en plus jusqu'à les aveugler et les paralyser.

#### 45. Glus commerciales (fig. 64)

Selon Mérite, on les fabrique en opérant un mélange d'huile de lin cuite et de résines, selon des proportions variables. Mais on pouvait aussi acquérir dans le commerce des colles dites du diable et dont les animaux ne pouvaient pratiquement plus sortir.

E. AUROUZE  
8, Rue des Halles, Paris

**LA PÂTE du Diable**



innoffensive pour les animaux domestiques, est mortelle pour les RATS.  
LOIRS.

Elle est employée avec succès dans les Faisanderies, Basses-Cours, Fermes, Marchés, Egoûts, Hôpitaux, Compagnies de Navigation et de Chemins de Fer, Magasins d'approvisionnement, Ville de Paris.

**COLLE DU DIABLE pour Rats et Souris**

Pour employer ce produit, placer au centre du plateau, à l'endroit spécialement réservé à l'Amorce, du fromage, lard grillé, beurre, etc., etc.

Verser ensuite dans le plateau une bonne couche de COLLE DU DIABLE de manière à ce que, pour atteindre l'amorce, les Rats et Souris soient obligés de poser leurs pattes sur le li- quide qui les retiendra sur place et les mettra ainsi dans l'impossibilité la plus complète de sortir de l'appareil.

Pour rendre la Colle du Diable liquide, la faire chauffer au bain-marie.

**COLLE DU DIABLE**  
DÉSTRUCTION RADICALE DES SOURIS ET DES RATS.  
8 RUE DES HALLES  
PARIS

**GRAINS DIABOLIQUES**  
Spécialement préparés pour la destruction des  
SOURIS, MULOIS,  
CAMPAGNOLS, MUSARAINES

CATALOGUE FRANCO

Fig. 64  
Glus commerciales (45).

Fig. 63 (page 29)  
La grassette et ses feuilles en étoile engluées.



## 7. Poisons et techniques modernes

Il est bien évident que le poison s'est de tous temps présenté comme un moyen efficace de destruction des animaux nuisibles ou réputés tels, disons des animaux indésirables. Pour ce qui est des rongeurs, tout le monde se souvient de la fameuse «mort aux rats» vendue par les droguistes. Il s'agissait de blé empoisonné avec de la strychnine ou de l'arsenic, et coloré d'un vert inquiétant comme mesure de sécurité. L'usage de ces poisons était dangereux pour les animaux domestiques ou d'autres espèces animales, malgré les précautions prises pour mettre l'appât à portée seulement de leur destinataire, pour la salubrité des bâtiments aussi car les bêtes malades vont crever dans leurs trous, dont seules les odeurs sont susceptibles de s'échapper!

La biochimie moderne a mis au point des poisons plus subtils: plus pervers pour les victimes et moins dangereux pour le reste de l'environnement. Il s'agit de poisons à base de coumarine qui agissent comme anticoagulants, ce qui provoque la mort de l'animal par hémorragie interne. Ces poisons ne sont pas exempts de tout danger, mais on n'a, jusqu'ici, pas enregistré d'accidents de personnes.

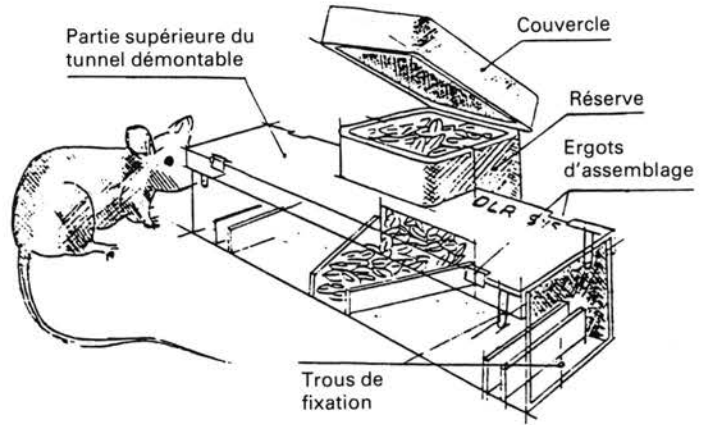
### 46. Piège à poison (fig. 65)

On trouve dans le commerce un piège en matière plastique qui est une sorte de couloir ou de tunnel avec, en appendice latéral, une boîte qu'on remplit de graines empoisonnées. Celles-ci se répandent jusque dans le couloir. Les rats en consomment mais marchent dans le tas, au passage, et emportent de ce fait du poison sur leur pelage. La poudre fatale est ainsi véhiculée plus loin, que d'autres rats ingéreront en léchant leur congénère. L'effet dépasse dès lors de beaucoup le coup par coup traditionnel!

### 47. Autres moyens modernes

Les pièges anciens restent un moyen efficace de se débarrasser des rongeurs indésirables qui hantent la cave ou la resserre. Pour les lieux publics: hôtels, ports, entrepôts de marchandises, etc. des moyens de plus large portée ont été mis au point. A vrai dire, nous ne les signalons que pour mémoire car ils n'ont plus grand chose à voir avec les pièges, trappes ou autres objets issus du génie inventif de nos ancêtres.

Il serait toutefois faux d'ignorer des produits d'une autre intelligence qui n'est, certes, pas moins surprenante que celle, plus accessible, de l'artisanat d'autrefois.



D.L.R. SYSTEM est un modèle breveté (France, CEE, USA). Constitué d'une galerie, en communication directe avec une réserve. Longueur: 35 cm. Section: 6x6 cm. Volume de réserve: 280 cm<sup>3</sup>. Poids: 360 g. Couleur sobre, élégante et discrète. Couvercle à bords brise-gouttes et sabots de serrage. Réalisé en matière plastique moulée de haute densité - isolante. Imputrescible. Adapté à la méthode chimique de dératisation.

Fig. 65  
Piège à poison en matière plastique (46).

Il en est qui fonctionnent par l'émission d'ultrasons dont l'action peut être augmentée à volonté par un modulateur de fréquences. Ces ondes, imperceptibles pour l'homme et les autres animaux domestiques, sont en revanche insupportables pour rats et souris, qui n'ont d'autre ressource que d'émigrer. C'est le cas pour l'appareil vendu sous le nom de «Rat-Off ultrasonic», fabriqué en Autriche.

De son côté, la Maison Multitecno, de Padoue, met sur le marché un dératiser électronique à large spectre, vendu sous le nom de «Terrier-electronic». Ce n'est un émetteur ni d'ultrasons ni de micro-ondes, mais un générateur de signaux qui ont la propriété de se propager à travers le sol et les corps solides, tels que ciment, briques ou métaux, et qui dérangent les animaux dans leurs repaires souterrains, créant un état de trouble qui les incite à quitter les lieux.

Fig. 67  
Rats grignotant la «mort-aux-rats».

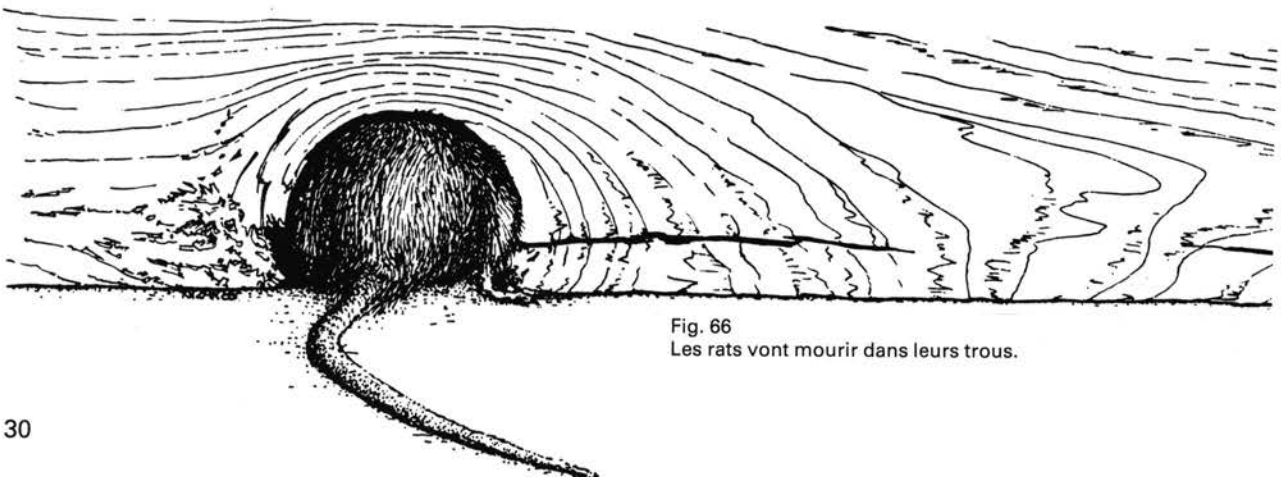
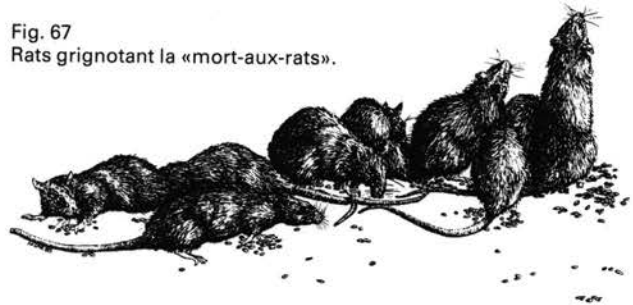


Fig. 66  
Les rats vont mourir dans leurs trous.



## 8. Pièges à taupes et campagnols

S'il y eût un joueur de flûte de Hamelin pour débarrasser la ville de ses populations envahissantes de rats et de souris, la campagne, elle, ne connaît guère que les taupiers, autrefois quasi professionnels, pour la délester de son surplus de taupes fouisseuses au pelage de nuit et de campagnols furtifs et goulus qui sectionnent sans pitié toute racine trouvée sur leur passage.

Les prédateurs naturels de ces laboureurs indésirables sont le renard, bien sûr, ainsi que les rapaces diurnes et nocturnes. Mais l'efficacité des oiseaux de proie est devenue assez aléatoire depuis que la géométrie régit nos campagnes, que les champs se sont agrandis entre des chemins rectilignes que ne jalonnent plus les vieux poiriers d'autrefois. En effet, les rapaces ont besoin de perchoirs pour chasser. Or, la seule aubaine pour des chasseurs ailés est la pose des balises hivernales, le long des routes de campagne, pour marquer le tracé lorsque la neige nivelle tout et gomme les lignes. Quant au renard, traqué par la lutte contre la rage, il a perdu lui aussi ses anciennes vertus de régulateur des populations de rongeurs.

Pour ce qui est du piégeage, il s'effectue avec des moyens similaires à ceux que nous avons examinés, pour la capture des rats ou des souris. Les principes sont les mêmes, mais les engins ont subi les adaptations nécessaires pour tenir compte du milieu et des habitudes de ces nouvelles victimes.

Le taupier, attiré ou non, devait d'abord ouvrir les couloirs pour y introduire les pièges. Les spécialistes disposaient d'une sorte de lourde dague à deux tranchants, que le paysan remplaçait le plus souvent par la bêche, parfois par une sorte de grand couteau façonné dans une vieille faux.

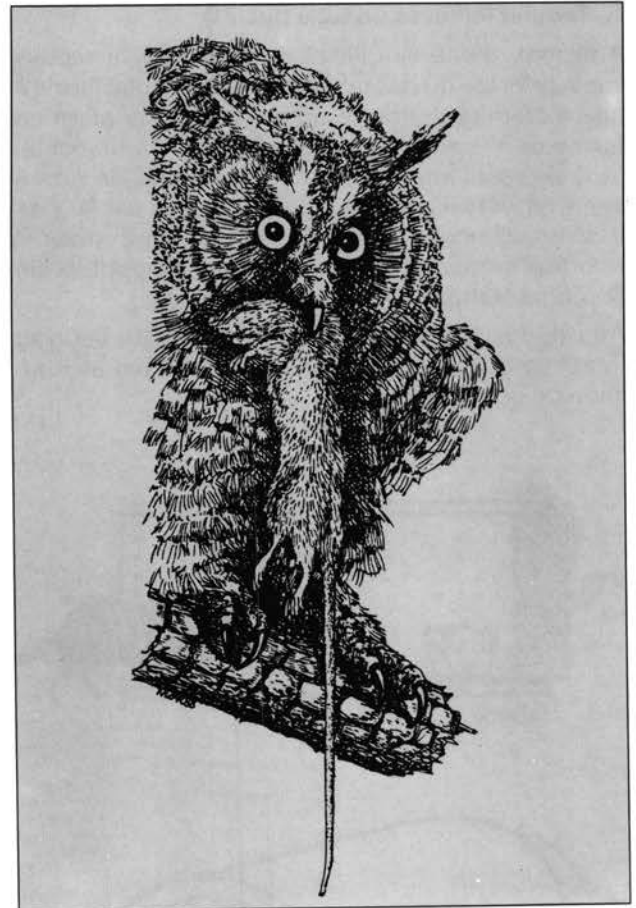


Fig. 68  
Le hibou, grand prédateur de «souris des champs».



Fig. 70  
Couteaux de taupier.

Fig. 69  
Le joueur de flûte  
de Hamelin.



1. **Taupier fait avec un tube** (fig. 71)

Artisanal, d'une simplicité remarquable, il repose sur le principe du retour impossible. Un tube fermé à une extrémité et obturé à l'autre par une pièce en forme de Y (prélevée sur une fourche de branche), inclinée vers l'intérieur du tunnel et articulée sur un axe transversal. La taupe peut pénétrer car le Y se laisse facilement pousser vers le haut; mais il retombe derrière et rend tout retour impossible. On immerge le piège pour noyer la captive.

Afin de faciliter l'évacuation du corps, on pourrait imaginer que le fond du tube soit fermé par un bouchon de bois amovible.

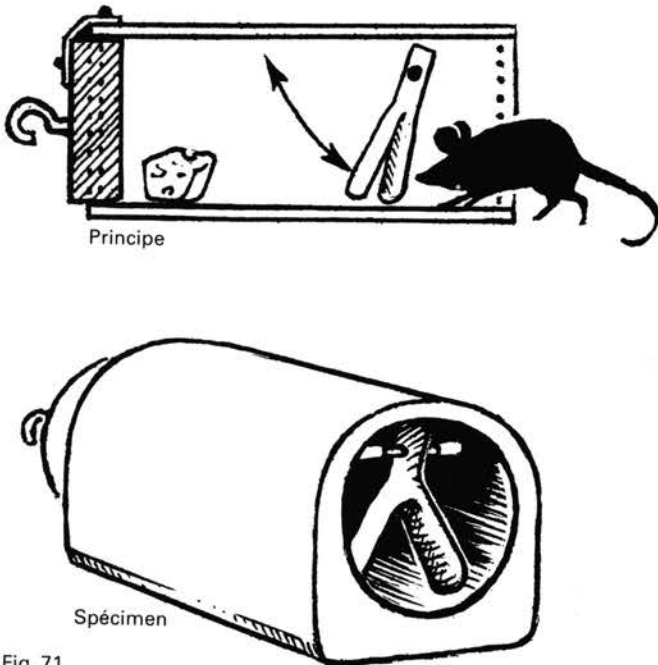


Fig. 71  
Piège à taupes en tube (8/1). C'est encore le principe de l'impossible retour!

2. **Quatre de chiffre fribourgeois** (fig. 72 et 73)

Dans le canton de Fribourg, les paysans avaient mis au point un système très subtil de capture basé sur le chiffre quatre, mais avec un long levier que la taupe devait pousser et dont le mouvement vers le haut libérait la baguette flexible commandant le collet.

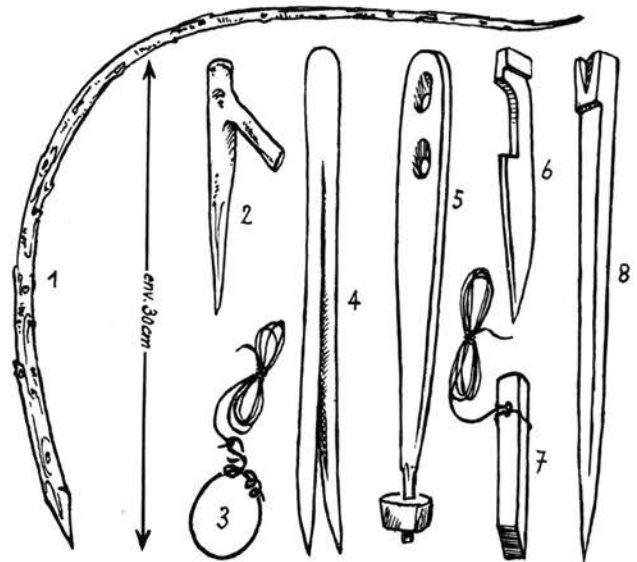
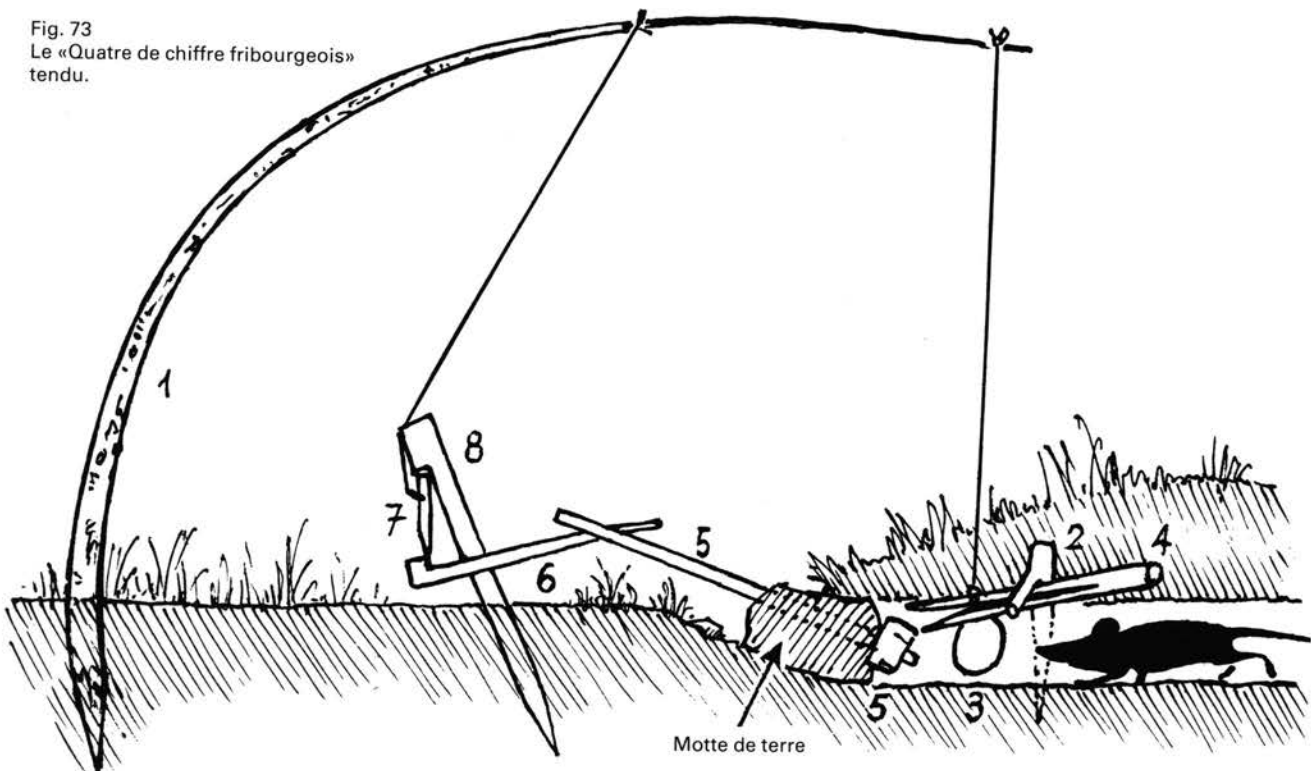


Fig. 72  
Les éléments du «Quatre de chiffre fribourgeois» (8/2).

Fig. 73  
Le «Quatre de chiffre fribourgeois» tendu.

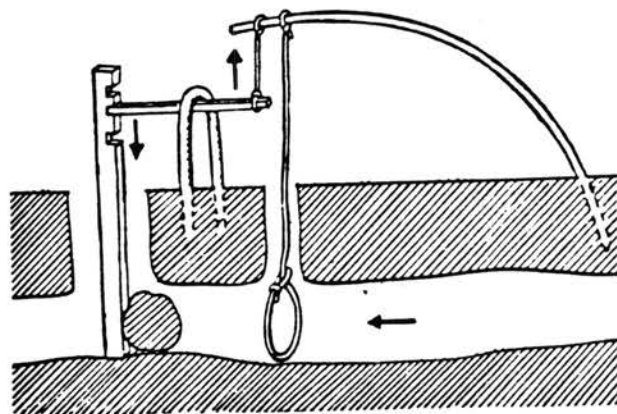


Motte de terre

### 3. Piège rustique jurassien (fig. 74)

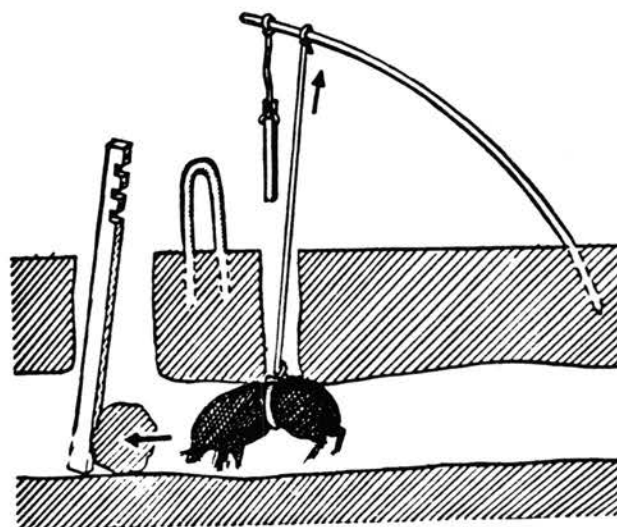
Dans le premier cahier de 1954, la revue «Folklore suisse» présentait, sous la plume de Denys Surdez, un système de piège à taupes assez semblable au précédent, mais plus simple et probablement plus facile à poser. Nous reproduisons ici, avec l'autorisation de la Société suisse des traditions populaires, les deux dessins de l'auteur, qui sont plus explicites que de longues phrases.

La seule question qui se pose est de savoir si la crémaillère ne devrait pas être sur l'autre face de la planchette, et la baguette qui tient le tout en place encochée (comme la fribourgeoise) pour que le déclenchement soit plus sensible?



### 4. Pièges commerciaux à pinces (fig. 75)

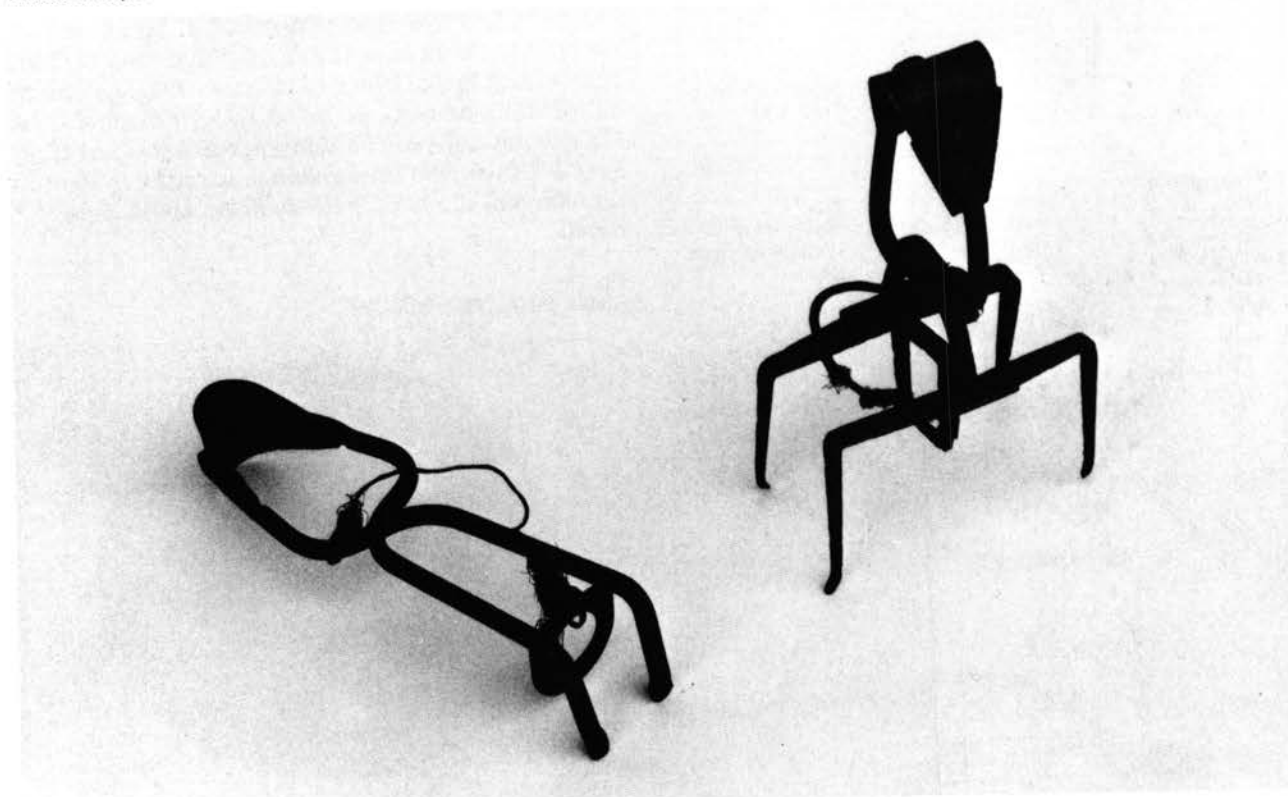
Il serait peu raisonnable de traiter ce sujet sans mentionner les pinces qu'on trouve partout et qui sont l'outil majeur des derniers taupiers. Qu'elles soient forgées et équipées d'une lame d'acier flexible pour faire ressort, ou qu'elles soient fabriquées industriellement avec ressort à boudin, qu'elles aient une seule pince (ce sont les plus courantes et les plus efficaces) ou des pinces doubles avec ou sans mâchoires, c'est toujours le même processus. L'anneau qui tient le mécanisme ouvert, bousculé par le museau de la taupe, libère le ressort et la griffe ou la pince étrangle l'animal.



Ancien piège à taupes

Fig. 74  
Piège rustique jurassien (8/3). Tiré de «Folklore suisse» avec l'autorisation de la Société suisse des traditions populaires.

Fig. 75  
Pinces à taupes du commerce (8/4).



## 5. Piège Ziwi (fig. 76 et 77)

Construit en fil de fer exclusivement, il rappelle ces casse-têtes chinois qui paraissent insolubles au premier abord et qui sont finalement d'une logique parfaite. Détendu, le piège ressemble à une lettre T dont le pied est une pince coudée à angle droit. Les deux branches du T se ramènent l'une contre l'autre en pivotant sur la hampe verticale, ce qui a pour effet d'ouvrir la pince et de tendre le ressort. Deux tiges, savamment coudées et fixées respectivement sur la hampe et sur une des branches du T, viennent s'appuyer l'une sur l'autre par leurs extrémités. Le campagnol qui cherche à saisir le morceau de rave ou de céleri planté sur la tige ad hoc déclenche le mécanisme, de même que la taupe qui vient buter du nez sur la même tige.

## 6. Fusil à taupes (fig. 78)

Il s'agit d'un petit fusil de bronze dont le canon s'enfile dans un couloir. Un long clou articulé permet d'ancrer l'engin tout en lui donnant l'inclinaison voulue. Un anneau de fil de fer disposé devant le canon, et que doit pousser l'animal, est relié au chien du fusil par une tringle. La pression sur l'anneau libère le chien et l'animal reçoit la charge en pleine tête et à bout portant. Un cliquet de sécurité permet au taupier de manipuler l'engin chargé sans risques de mise à feu intempestive!

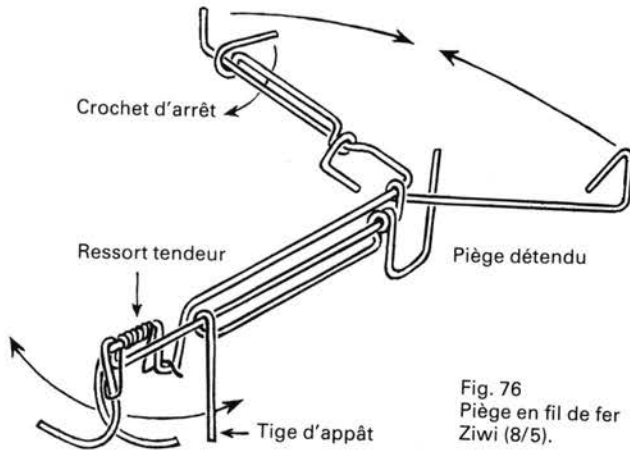


Fig. 76  
Piège en fil de fer  
Ziwi (8/5).

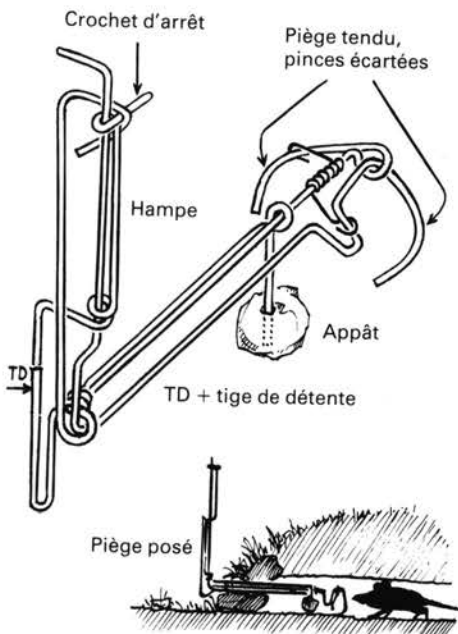


Fig. 77  
Mécanisme de  
détente du piège  
Ziwi.

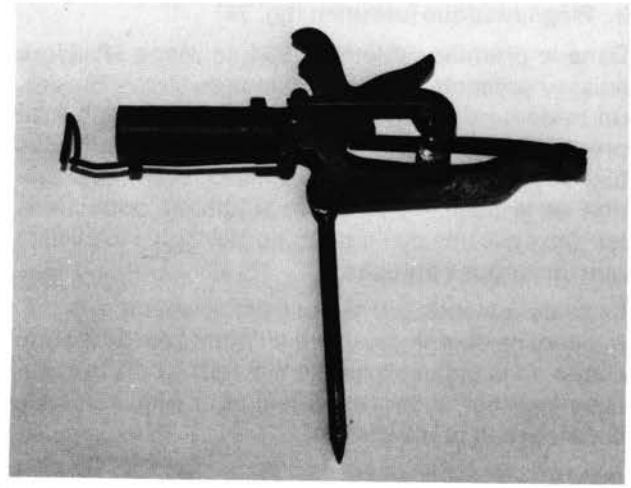


Fig. 78  
Fusil à taupes (8/6).

## 9. Autres pièges à la ferme

Il est bien évident que le paysan n'avait pas que les petits rongeurs, domestiques ou champêtres, à combattre. Si rats et souris ont une puissance de prolifération impressionnante, les insectes, de leur côté, sont susceptibles de devenir légion. Moins redoutables que les rats, ils sont néanmoins fort désagréables et il a fallu prendre des mesures, sinon d'extermination, du moins d'élimination des excédents de population ayant pris quartier dans les habitations.

Parmi eux, le cafard ou cancrelat, la blatte de son vrai nom, a provoqué des réflexes de défense qui ont engendré la commercialisation de pièges très astucieux.

### 1. Boîte à cafards «Démon» (fig. 79)

La boîte «Démon» affecte la forme d'une sorte de pudding ou de saladier renversé, dont le dôme est fermé par des ailettes en forme de papillons. Ceux-ci pivotent sur l'axe de leur corps. Les parois extérieures du piège sont assez rugueuses pour que l'ascension en soit facile. Une coupelle sommitale, enduite de mélasse, de bière ou de sucre, sert d'appât pour les insectes qui, pour l'atteindre, doivent s'aventurer sur l'aile fuyante d'un papillon. Il se retrouve au fond du récipient d'où l'on ne ressort qu'après la mise à mort!

Fig. 79  
Boîte à cafards «Démon» (9/1).



## 2. Piège à cafards «Roatel» (fig. 80)

En Italie, on peut acheter, dans les centres commerciaux comme en droguerie, une trappe – de marque Roatel – sorte de boîte en matière plastique, faite de trois éléments. De forme carrée, elle comporte quatre couloirs d'entrée disposés dans les angles et débouchant sur une cellule centrale octogonale, au milieu de laquelle on dispose l'appât (fait d'une substance spéciale, attractive mais non toxique, vendue avec le piège lui-même). Des grilles à bascule ferment les entrées. Faciles autant que légères à pousser, elles retombent d'elles-mêmes, refermant le passage. L'insecte qui cherche à s'échapper grimpe sur le plan incliné de la grille et en ouvre une seconde, à bascule également, disposée au plafond de la boîte. Elle donne accès à un espace étroit qui communique directement avec quatre loges qui s'insèrent entre les couloirs d'arrivée. Le cafard tombe dans ces cellules, n'en peut ressortir et doit subir le sort qu'on lui réserve, qui peut être la noyade ou l'insolation.

## 3. Boîte-piège en carton «Suki» (fig. 81)

Fabriquée aux USA, cette boîte en carton plié mesure 12,5x7 cm, avec une épaisseur de 4,5 cm. Les petits côtés sont ouverts, avec des plans inclinés rentrants, qui ménagent une lucarne de 4 sur 1,5 cm environ.

Les cafards sont attirés à l'intérieur par un attractif olfactif non toxique et, par conséquent, sans danger pour l'homme ou les aliments. Des bandes encolées, au milieu de la boîte (et où il y a le produit séducteur) ainsi que sous les deux entrées, empêchent les blattes de ressortir. Lorsque la récolte est suffisante, on brûle le piège avec sa cargaison, ou on le met aux ordures.

Outre les cafards, on se doit presque de mentionner les mouches qui étaient autrefois hautement incommodantes – bien que non dangereuses – dans les appartements comme à l'écurie. Cela provenait en partie de la proximité des animaux, mais aussi de la nourriture et des odeurs de nourriture qui venaient des garde-manger, à une époque où l'armoire frigorifique était loin d'être entrée au service des particuliers. A une époque aussi, il faut le dire, où la baignoire était objet de luxe et où l'eau courait à la fontaine de la place, mais pas encore sur l'évier de la cuisine!

## 4. Attrape-mouches (fig. 82)

C'est à cette époque que remonte l'attrape-mouches en verre qui reposait sur la table de la chambre avec les prisonnières qu'aucun fil d'Ariane ne conduisaient hors de leur labyrinthe de verre!

Faut-il rappeler que dans la cuisine, la remise, la chambre à lait, voire la chambre à coucher, les bandes collantes suspendues au plafond remplacèrent bientôt les bouteilles de verre. Sans danger, sinon pour les cheveux de la ménagère dont il fallait parfois couper une mèche ou deux, lorsqu'une maladresse avait fait choir la spirale visqueuse!

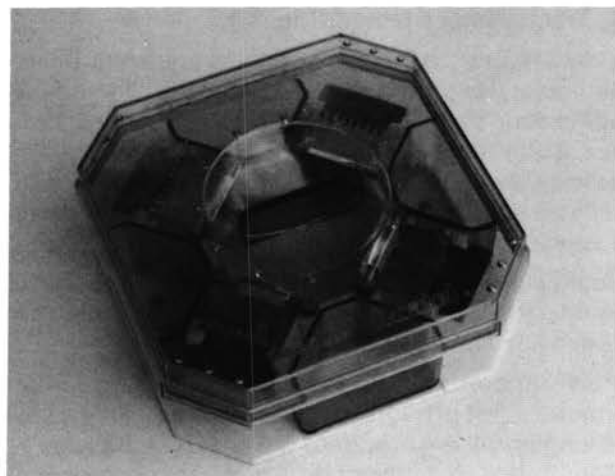
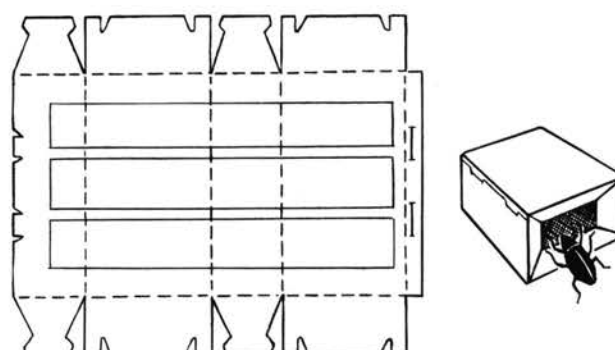


Fig. 80  
Boîte en plastique italienne «Roatel» (9/2).



Développement de la boîte-trappe  
côté intérieur, avec 3 bandes collantes

Fig. 81  
Boîte-piège en carton Suki (9/3).

Fig. 82  
Attrape-mouches en verre (9/4).



## 5. Traquenards à renards (fig. 83)

Il va sans dire que fouines et renards pouvaient devenir l'objet des préoccupations du paysan, lorsque la basse-cour pâtissait de leurs visites. Pour les fouines, il utilisait alors le pétolard, cette trappe à portes basculantes dont la chute était provoquée par le passage de la bête sur une palette mobile. On y mettait un œuf pour appâter les fouines (cf. N° 12 ci-dessus).

Quant au renard, il était attrapé à l'aide d'un piège à palette tel que décrit plus haut (cf. N° 31), mais de dimension adaptée à sa taille.

Mais il existait encore un instrument d'une parfaite cruauté. C'est le traquenard. Il se vendait, il n'y a pas si longtemps encore, dans les grands magasins – Manufrance, par exemple. Il a heureusement été interdit (comme tous les autres pièges) par nos lois helvétiques.

Il s'agit d'un harpon à quatre pointes jointives, susceptibles de s'écarter dans la gueule du renard pris. Le harpon, planté dans un morceau de viande servant d'appât, est suspendu à la branche basse d'un arbre. Le renard, pour atteindre la viande, doit sauter. Or, la traction sur l'appât écarte les branches du harpon qui font poire d'angoisse et se fichent dans la gueule de l'animal qui ne peut plus s'en défaire et reste suspendu jusqu'au coup de gourdin ou de feu libérateur!

## 6. Canon à blaireaux (fig. 84)

Comme pour les taupes, des armes à feu ont été mises au point, qui permettent le tir à coup sûr, sans avoir à subir les interminables affûts. Le système est identique à celui déjà décrit. Mais les dimensions de l'arme sont adaptées à l'animal, de même que la charge. Le côté intéressant de cette arme est que la mise à feu peut être réglée à la poussée – lorsqu'il s'agit de tuer un blaireau – ou à la traction – lorsqu'on veut l'utiliser pour le renard.

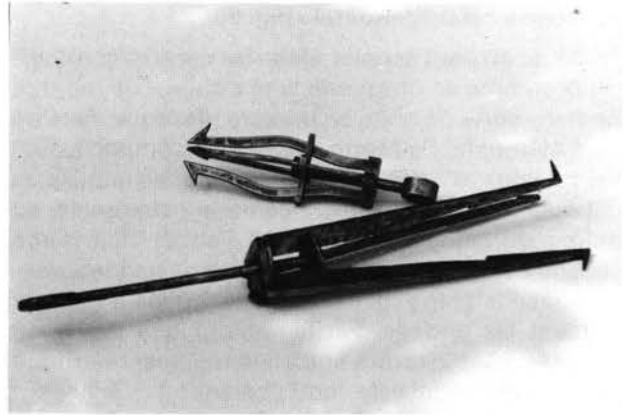
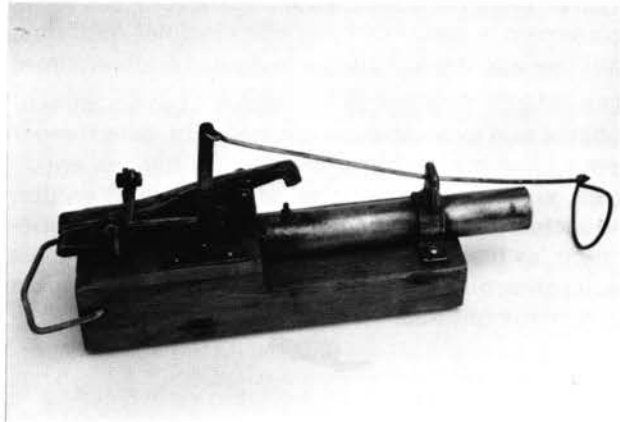


Fig. 83  
Traquenards à renards, l'un primitif, l'autre commercialisé en France (9/15).

Fig. 84  
Canon à blaireaux et renards (9/6).



## Bibliographie

1. Blanchon H. Alph.: «*L'art de détruire les animaux nuisibles*». Librairie J.-B. Baillière & Fils, Paris 1926. 316 pages.
2. Chaigneau André: «*Capture et destruction des taupes et rongeurs*». Librairie de l'Académie d'agriculture, La Maison rustique, Paris 1973 (retirage en 1981). 66 pages.
3. Coineau Yves et L. P. Knoepffler: «*Vivre et survivre dans la nature*». Dunod, Paris 1980. 272 pages.
4. Courtin Jean-Pierre: «*Les fosses à ours en Haute-Savoie*» in «*Le monde alpin et rhodanien*» No 1/2 1983, p.p. 31 à 46, revue publiée par le Centre alpin et rhodanien d'éthnologie, Grenoble.
5. De la Rue A.: «*Les animaux nuisibles, leur destruction - leurs mœurs*». Librairie Firmin Didot et Cie, Paris 1890.
6. Eiberle K. et W. Lingg: «*Bemerkenswerte Zeugen der ehemaligen Bekämpfung des Grossraubwildes*», in «*Feld, Wald, Wasser*», Schweizerische Jagdzeitung, No 10, octobre 1984, pp. 26 à 31.
7. Klijin E. M. Ch. F.: «*Ratten, muizen en mensen*», Rijksmuseum voor Volkskunde «*Het nederlands openlucht museum*», Arnhem 1979. 72 pages.
8. Leroi-Gourhan André: «*Milieu et techniques*». Edition Albin Michel, Paris 1945 et 1973. 475 pages.
9. Leroi-Gourhan André: «*L'homme et la matière*». Edition Albin Michel, Paris 1943 et 1971. 348 pages.
10. Mérite Edouard: «*Les pièges*». Bibliothèque scientifique, Payot, Paris 1942. 328 pages.
11. Sire Marcel: «*Les élevages des petits animaux*» (2 vol., 311 pages). Edition Lechevalier, Paris 1974.
12. Surdez Denys: «*Vieux outils paysans*» in «*Folklore suisse*», Bulletin de la Société suisse des traditions populaires. Edition G. Krebs SA, Bâle 1954, pp. 28 et 29.
13. Zuschlag Emil: «*Le rat migratoire et sa destruction rationnelle*». Copenhague 1903. 141 pages.
14. Aurouze. Fabrique de pièges «*Au renard blanc*». Catalogue et prix (non daté).
15. Geiser & Cie, Langenthal. Catalogue 1935.

## **L'Association pour l'Arboretum du vallon de l'Aubonne (AAVA)**

Fondée en 1968, cette association groupe toutes les personnes physiques ou morales désireuses de soutenir et de développer dans le vallon de l'Aubonne un arboretum, et ceci dans un but à la fois scientifique, éducatif et récréatif (art. 1 des statuts).

Un **arboretum** est un parc boisé, une «forêt botanique» constituant une sorte de musée de l'arbre en plein vent, où sont rassemblées toutes les espèces susceptibles d'être acclimatées dans la région (2000 environ). Les spécimens sont groupés de façon que chaque individu puisse atteindre son développement le meilleur. L'aménagement tient compte prioritairement de critères esthétiques afin que formes et couleurs se marient harmonieusement et que les bosquets respectent une économie de l'espace, ménagent les perspectives nécessaires à les mettre en valeur pour eux-mêmes et dans le paysage.

L'association comprend des membres individuels (cotisation: Fr. 20.- par an), des membres individuels à vie (cotisation unique: Fr. 400.-), et des membres collectifs (cotisation: Fr. 200.- par an).

Les ressources de l'AAVA reposent essentiellement sur les cotisations des membres et des dons.

Les immeubles (terrains et bâtiments), ainsi que les arbres, sont propriété d'une fondation. Au printemps 1988, elle possède en propre 51 ha. de terrains avec deux fermes et dispose en outre de 47 ha. par affermage à long terme. Plus de 4000 arbres ont déjà été mis à demeure.

Le **Musée du Bois** est un second musée au sein du premier. Il était légitime dans un parc érigé à la gloire de l'arbre de faire revivre le bois dans l'infini des partis qu'a su tirer l'ingéniosité paysanne de nos ancêtres: vieux métiers disparus, objets oubliés de la vie quotidienne, produits d'un artisanat expéditif ou minutieux, merveilleux d'efficacité, relevant d'un art aussi véritable qu'inconscient.

---

Toute **correspondance** est à adresser au

Secrétariat du Comité de direction de l'Arboretum  
Institut de géobotanique  
Avenue de Cour 14 bis  
1007 Lausanne

ou au

Service cantonal des forêts  
Caroline 11 bis  
1014 Lausanne

Cotisations et dons sont à verser à la

Banque Cantonale Vaudoise  
CCP 10-725-4  
Lausanne  
(avec mention sur le talon «Compte courant  
216.517.0 Arboretum du vallon de l'Aubonne»)

Pour les visites de l'Arboretum, prendre contact directement avec le gérant de l'Arboretum:

M. J.-P. Deglètagne  
En Plan  
1170 Aubonne, tél. (021) 808 51 83

Le Musée du bois est ouvert tous les dimanches après-midi du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre.



*Orfèvres en la matière*



BANQUE CANTONALE  
VAUDOISE